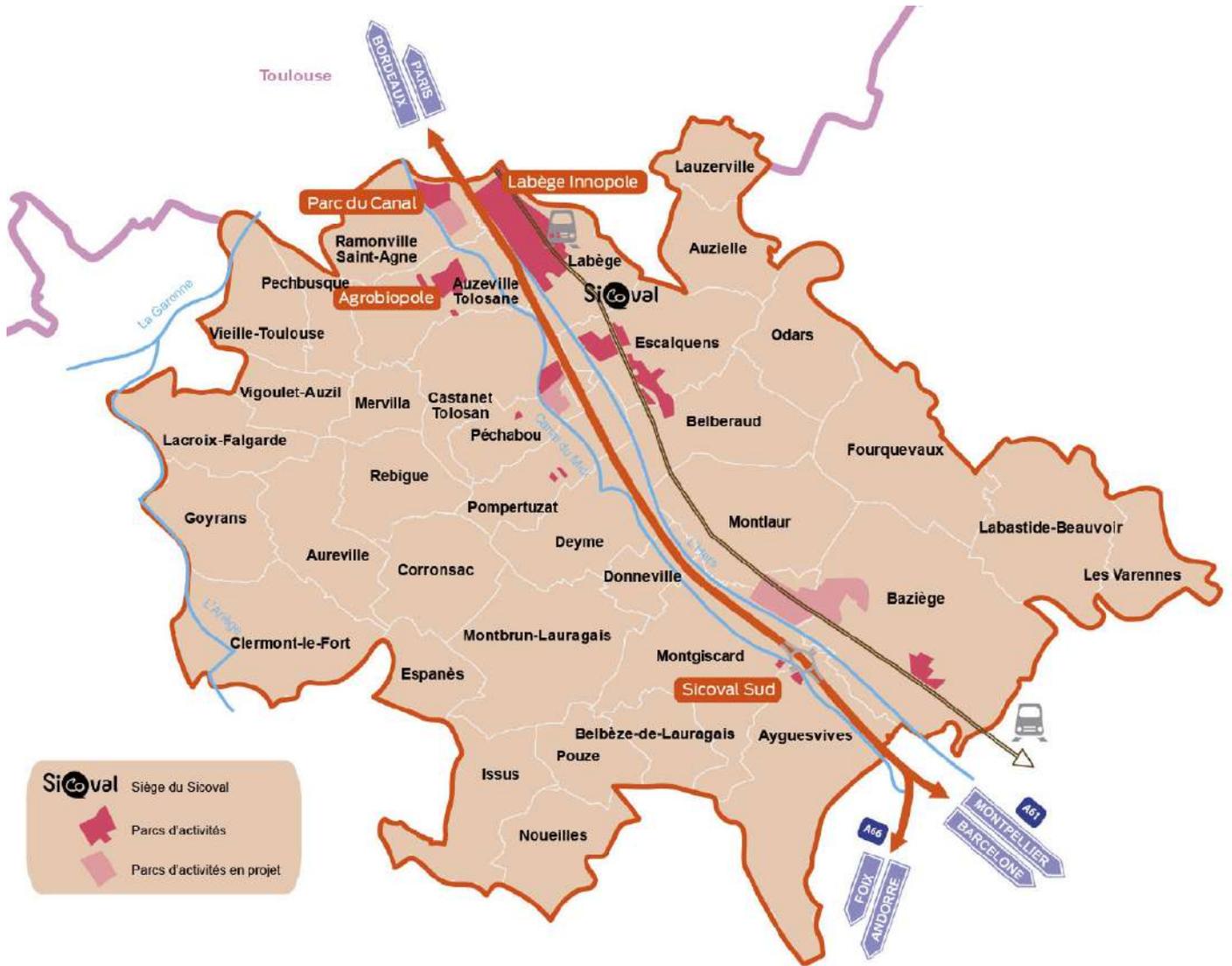


# Consultation citoyenne

Quelles sont les habitudes et les attentes des  
jeunes de 12 à 25 ans sur le territoire du Sicoval ?

Rapport et évaluation de la démarche  
Enquête réalisée entre avril et juin 2022



# Sommaire

## **I. La consultation**

1. La commande politique (p.6)
2. La gouvernance du projet (p.6)
3. Le projet de participation citoyenne (p.7)
4. La méthode (p.8)
  - La mobilisation des parties-prenantes
  - L'animation des ateliers
  - Le calendrier du projet

## **II. Les résultats**

1. Méthode d'analyse (p.17)
2. Les habitudes (p.27)
  - Les déplacements
  - Les activités libres et encadrées
  - Les réseaux sociaux
3. L'engagement des jeunes (p.42)
  - Les thématiques prioritaires
  - Leurs représentations du volontariat

## **III. Les espaces jeunes**

1. L'enquête des espaces jeunes du Sud (p.51)
2. Les espaces jeunes sur le territoire (p.54)
3. Les espaces jeunes et le Sicoval (p.58)

## **IV. Évaluation de la démarche**

1. Cadre méthodologique (p.63)
2. Atteinte des objectifs et plus-value du projet (p.65)
3. Fonctionnement de l'équipe projet (p.66)
4. La démarche de consultation (p.68)

# La consultation

1. La commande politique
2. La gouvernance du projet
3. La stratégie
4. La méthode

La crise de la COVID-19 a fortement impacté l'ensemble de la société et particulièrement les jeunes. Des conséquences psychologiques à une situation socio-économique incertaine, plusieurs rapports font état des lieux d'une jeunesse fragilisée<sup>1</sup>. Pour répondre à ces enjeux, les pouvoirs publics ont lancé plusieurs démarches d'aide aux jeunes. On retrouve les dispositifs d'aides financières (revalorisation des bourses, repas universitaire à 1 e, Pass'sport, Pass'culture...), de soutien à l'emploi (plan « 1 jeune, 1 solution », RemoJeunes...), mais aussi de soutien psychologique avec des séances gratuites auprès de professionnels (dispositif PsyEnfantAdo).

Auparavant mesures d'urgences, plusieurs dispositifs sont prolongés et vont s'inscrire dans des stratégies de plus long terme. Ces stratégies sont déjà en cours de conception à l'échelle régionale comme par exemple : « Le Lycée de Demain », un programme régional d'Occitanie ou bien le plan départemental « Ambition Jeunesses » du Conseil Départemental de Haute Garonne. Ces institutions ont compris que la jeunesse est source de créativité avec un engagement qui prend des formes plurielles à condition de savoir les écouter. La Région et le Département ont développé ces projets dans un cadre de démarche participative et citoyenne. Le Sicoval s'inscrit pleinement dans cette culture d'un projet démocratique qui renouvelle son exercice du service public auprès de la jeunesse.

Aujourd'hui, l'intercommunalité du Sicoval est moteur dans les politiques jeunesse en élaborant un projet éducatif territorial autour de deux axes stratégiques : renforcer la solidarité et la citoyenneté sur le territoire, favoriser l'épanouissement et l'autonomie des enfants et des

jeunes. Ce document de collaboration territoriale permet de rassembler les parties-prenantes afin de construire une éducation à la citoyenneté qui répond aux réelles attentes et aux besoins des jeunes. Dans la continuité de ce projet, le Sicoval engage une démarche qui favorise la participation des jeunes à la vie locale avec la mise en place d'une démarche de dialogue citoyen.

Le présent document regroupe l'ensemble des informations recueillies lors de la phase de consultation des jeunes. Les résultats de cette enquête sont issus de 18 ateliers participatifs sur lesquels nous avons pu interroger 311 jeunes à travers des entretiens semi-directifs, 1 questionnaire en ligne avec 91 répondants, 6 entretiens auprès des élus locaux et 4 rencontres auprès des acteurs de la jeunesse.

---

<sup>1</sup> L'enquête a été réalisée en ligne, du 8 mars 2021 au 8 avril 2021, auprès d'un échantillon représentatif de 4 644 jeunes âgés de 18 à 30 ans résidant en France. Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021. Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (INJEP) Observatoire de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative.

## 1. La commande politique

Les jeunes âgés de 12 à 25 ans représentent environ 18% de la population du territoire, pourtant une partie d'entre eux ne fréquentent pas ou peu les structures jeunesse (info jeunes, espace jeunes...). Ce constat est partagé par les différents lieux d'accueil qui observent une perte de fréquentation des plus de 14 ans.

Avant de créer un nouveau dispositif, qui pourrait ne pas répondre aux besoins des jeunes et ou réussir à rencontrer son public, le Sicoval met en place des ateliers de participation citoyenne à destination de la jeunesse. Cette participation citoyenne ne sera pas seulement l'occasion d'en savoir davantage sur leurs désirs, leurs inquiétudes, leurs loisirs, leurs modes de vie et de consommation, il s'agira aussi de les amener à participer à la démocratie locale et à proposer des pistes de solutions réalisables en fonction des contraintes données.

Le projet global a pour objectif principal de mieux identifier les besoins des jeunes pour améliorer les services proposés par le Sicoval. Dans le cadre de la consultation, il s'agit de mieux connaître les usages des jeunes en matière de loisirs, mobilité logement, etc. ; ainsi que de déterminer les priorités, les leviers et les freins à l'engagement des jeunes dans l'activité locale. Dans le cadre de la concertation, il s'agira d'imaginer des actions avec les jeunes et l'ensemble des parties-prenantes qui répondent aux enjeux du territoire.

## 2. La gouvernance de la démarche

Le comité de pilotage est composé d'un collègue d'élus (politiques éducatives, participation citoyenne, cohésion sociale), de deux agents de la direction des politiques éducatives et de deux agents supports de la direction prospective et évaluation. Le comité de pilotage a conçu la stratégie du projet de participation citoyenne.

Le comité technique est composé de deux agents supports de la direction prospective et évaluation accompagnés d'une stagiaire de l'Université Jean Jaurès, Toulouse ainsi que d'un agent de la communication. Au cours du projet, le comité technique s'est renforcé avec le soutien de deux agents de la cohésion sociale dont la référente du dispositif « RemoJeunes ». Le comité technique a été en charge de la mise en œuvre de la stratégie du projet de participation citoyenne.

### 3. Le projet de participation citoyenne

La stratégie du projet a été conçue entre décembre 2021 et février 2022 pour une mise en œuvre en plusieurs étapes allant de mars à fin 2022. Cette période correspond à deux moments forts de l'année pour les jeunes. Tout d'abord, une forte médiatisation du débat public durant les élections présidentielles du mois d'avril qui s'accompagne d'une sollicitation de la jeunesse par les partis politiques pour aller voter. Ensuite, les épreuves du bac durant les mois de mai et juin auxquelles s'ajoute une période de vigilance sanitaire rendant difficile le suivi des cours et des révisions. Ces aspects politiques, sanitaires et d'études ne facilitent pas l'échange avec un public peu habitué à être questionné par les pouvoirs publics et qui parfois ne connaît pas le rôle des collectivités. Ces contraintes ont guidé la construction de notre méthodologie pour proposer aux jeunes un cadre artisanal et ludique dans la mise en place d'une concertation.

À cela nous pouvons ajouter d'autres facteurs qui ont influencés notre choix méthodologique. Dans le cadre du projet, la terminologie « Jeunesse » a été définie en dehors des tranches d'âge institutionnelles. L'objectif est d'ouvrir un débat orienté sur les attentes et besoins des jeunes à partir de leur parcours de vie plutôt que leur âge, de définir des catégories de jeunes en fonction de leurs pratiques et de leurs intérêts et non de leur âge.

La dimension territoriale a aussi été un facteur déterminant. En effet, le Sicoval se compose d'entité paysagère et urbaine pouvant se répartir en cinq catégories : du nord urbanisé, au centre et au sud reliés par des axes routiers majeurs puis les coteaux est et ouest aux caractéristiques plus rurales et délimitant le territoire. Cette diversité territoriale pose la question des usages

et habitudes de jeunes : est-ce que les villes du nord urbanisées et en périphérie de Toulouse sont des pôles d'attractivité de la jeunesse ? Quels sont les bassins de vie des jeunes (autour des lieux de scolarité ? d'habitat ? de loisirs ?) ? Avant de mener une concertation, améliorer notre connaissance des mobilités et lieux de vie des jeunes était nécessaire.

La défiance actuelle envers les pouvoirs publics est présente parmi les jeunes. A cela s'ajoute une méconnaissance des différents niveaux de compétences entre les structures publiques et une communication institutionnelle peu importante envers ce public cible. Ce rapide constat permet d'anticiper le risque d'une incompréhension, d'une frustration des jeunes à ne pas pouvoir débattre de certains sujets ne relevant pas des compétences du Sicoval (la culture, le sport, les associations etc...). Comment ne pas limiter les échanges avec les jeunes et identifier des sujets prioritaires qui correspondraient aux compétences intercommunales ? Cet enjeu garantira une liberté d'expression et la pertinence des thèmes abordés en atelier de concertation.

À partir de cette lecture, le comité de pilotage a validé la tenue d'une consultation permettant de développer une concertation plus adaptée aux jeunes. Cette consultation a pour objectif de répondre aux premières demandes de la commande politique :

- . Connaître les habitudes et priorités des jeunes pour développer les structures jeunesse
- . Connaître les leviers de motivations, d'incitations et les freins à l'engagement des jeunes dans l'activité locale

## 4. La méthode

Trois ateliers utilisant la méthode CIVICAP ont permis de co-construire un plan avec les élus et agents en charge du projet. Premièrement, le comité de pilotage a identifié les parties-prenantes au projet ainsi que les moyens pour les mobiliser. Dans un second temps, les élus et agents ont imaginé le type d'ateliers participatifs à destination des jeunes et les lieux d'animations adaptés. Enfin, un troisième atelier a permis de rédiger et prioriser les objectifs opérationnels, les critères de réussite ainsi que leurs indicateurs. Durant ces ateliers, l'ensemble des participants ont souligné trois positionnements à adopter dans le cadre du projet :

- Ouvrir la consultation au plus grand nombre de jeunes en limitant au maximum l'emploi des tranches d'âge institutionnelles

- Ouvrir au maximum les thèmes et sujets abordés avec les jeunes pour répondre à des attentes transversales entre les services, communes et le Sicoval

- Privilégier les rencontres avec les jeunes sur le terrain et limiter l'utilisation de questionnaire formalisé

### La mobilisation des parties-prenantes

Les parties-prenantes sont réparties en 4 collèges :

- les structures publiques : communes et sicoval (élus et agents), la mission locale
- les acteurs locaux : associations, entreprises...
- les infrastructures scolaires : collèges, lycées, université et école supérieure
- les jeunes entre 12 et 25 ans

#### Les structures publiques

En février, un courrier d'information a été envoyé à l'ensemble des communes du Sicoval (annexe 1) afin d'informer sur la démarche et de faire un appel à volontaire pour mettre en place des dispositifs participatifs sur les communes. Cela a permis d'identifier les communes « motrices » et d'organiser cinq rencontres en mairie avec les élus communaux et agents. Les intentions du projet ont été précisées et les premiers échanges ont produit une première programmation de dates et de lieux d'interventions. Les contacts d'acteurs ressources

telles que des responsables d'associations ont pu aussi être récoltés.

En mars, la méthode du projet est présentée dans différentes instances du Sicoval (annexe 2) :

- Groupe Opérationnel Politiques Éducatives composé d'élus communaux et communautaires avec pour objectif de faire connaître le projet et récolter auprès des élus des informations sur les jeunes de leurs communes

- Comité de Participation Citoyenne composé d'élus communautaires, agents, membres du Conseil de Développement et habitants avec pour objectif de recueillir un avis critique sur la méthode de participation citoyenne et d'améliorer le dispositif avant sa mise en œuvre.

En parallèle d'une communication orientée vers les élus, une rencontre avec les directeurs des

espaces jeunes est organisée (annexe 3) afin de leur présenter le projet et d'avoir leur retour sur la méthode proposée. Certaines difficultés concernant l'accueil des jeunes de 14 – 17 ans avaient déjà été identifiées par les directeurs (organisationnelles, ressources, périmètres des compétences).

Il leur est proposé de collaborer selon différents niveaux d'engagement :

- Organiser des ateliers de consultation au sein de leurs locaux
- Accompagner les agents en charge du projet à la mise en place d'atelier au sein des collèges (ALAC)
- Accompagner les jeunes à rejoindre les ateliers participatifs installés dans l'espace public
  - Accompagner les jeunes à répondre au questionnaire en ligne
  - Partager les supports de communication

La consultation cible les jeunes sur une tranche d'âge relativement grande (12 à 25 ans). Cette démarche permet d'aménager un espace de dialogue ouvert à tous les jeunes et d'aborder une diversité de sujets. L'enjeu de transversalité entre les services du Sicoval est nécessaire afin d'éviter une sur-sollicitation du public, mais aussi et surtout pour optimiser nos moyens et ressources quant à l'organisation de débat. Ainsi, un appel à volontaire a été lancé à l'ensemble des directions du Sicoval afin de nous transmettre des questions propres à leurs projets qu'ils souhaiteraient poser aux jeunes. Deux agents du service cohésion sociale ont répondu favorablement et ont également souhaité participer à l'animation des ateliers.

### **Les acteurs locaux**

Durant la même période, une campagne de mailing a été lancée pour inviter les acteurs locaux intéressés

à s'inscrire à deux webinaires. Au-delà d'une présentation du projet, l'intérêt de ces webinaires (avec atelier collaboratif) était de récolter les expériences des acteurs locaux sur la participation des jeunes. Les échanges ont permis d'identifier les points de vigilance et des bonnes pratiques ainsi que de nouveaux contacts. Néanmoins, ce format a mobilisé une majorité d'élus du territoire plutôt que d'acteurs locaux comme initialement prévu.

Dans le cadre de la mobilisation des jeunes, une démarche de partenariat a été engagée avec des acteurs économiques du territoire afin d'offrir aux participants à la consultation des lots à gagner (tickets de cinéma, sorties kayak, réalité virtuelle etc...). Cette démarche a permis de faire connaître le projet auprès de ces acteurs à travers des rencontres, des échanges téléphoniques et des mails.

### **Les infrastructures scolaires**

Les acteurs de l'éducation n'ayant pas participé aux webinaires précédents, une campagne de mails a été lancée auprès des différentes écoles du territoire. La plupart des écoles ayant répondu avait déjà été en contact avec le Sicoval dans le cadre d'autres projets (Lycée La Cadène, ETPA-ENSMA, ENSAAT, MFR). Des contacts ont été pris avec l'administration, les Bureaux des Etudiants (BDE) et par les animateurs des temps ALAC dans le cas des collèges (André Malraux). Des rencontres avec les administrations ont permis de présenter le projet et d'intégrer les ateliers dans les contraintes et temporalité des structures scolaires.

### **Les jeunes**

Le travail de mobilisation des jeunes a lancé une réflexion autour des supports de communication, du ton à adopter en tant que



## ***J'AI UN TRUC À DIRE !***



Ateliers, débats,  
murs d'expression,  
lots à gagner...

***D'avril à juin 2022, exprimez-vous  
sur les loisirs, les déplacements et le volontariat***

Plus d'infos : [www.sicoval.fr](http://www.sicoval.fr) > S'engager > Participation citoyenne /  [infojeunessicoval](https://www.instagram.com/infojeunessicoval)

# Des lots à gagner !

- > Grahonta : 1 rallye découverte à 4 personnes + 1 balade matin en nature (kayak)
- > Inpulsa : 1 partie de réalité virtuelle en Escape Game pour 4 personnes.
- > Virtual Room : 2x2 places pour des aventures collaboratives de réalité virtuelle
- > Paintball XXL : 2 places à gagner
- > Pot&Co : 2 places pour un atelier décoration céramique
- > Cinéma 113 Castanet / l'Autan Ramonville / Gaumont Labège :  
10 places de cinéma à gagner dans le cinéma de votre choix
- > Arto espace kiwi : 2x2 places pour le spectacle immersif « Héroïne »  
Compagnie Les Arts Oseur
- > We are nice people : 5 places pour le festival 2022
- > Le Bikini : Week-end des curiosités / 2 places pour vendredi + 2 places pour samedi

Infos et lots à gagner :  infojeunessicoval

structure publique, ainsi que de l'utilisation des réseaux sociaux. L'intercommunalité développe sur les réseaux sociaux (instagram et facebook) une communication d'attractivité touristique et économique. L'intégration d'un message à destination des jeunes était difficilement envisageable. D'autres réseaux (Tiktok, Snapchat, Twitch...) auraient pu être envisagés, mais des questions de ressources et de stratégie n'ont pas permis d'investir ces nouveaux supports. La communication par les réseaux sociaux s'est faite en collaboration avec une structure jeunesse (Point Info Jeunes) déjà équipée d'un compte Instagram entièrement dédié à la jeunesse. Néanmoins, un manque de ressource humaine a fortement limité l'impact de la campagne sur Instagram. La consultation a ainsi intégré un module de questions liées à l'usage des réseaux sociaux par les jeunes afin de mieux identifier les ressources et supports à engager pour de futures démarches.

Une campagne de communication par affichage a été montée. Cette campagne se composait d'affiches en format A3 pour les stands d'animations, A4 pour les vitrines auprès des acteurs locaux (résidences, infrastructures

scolaires, cinémas, commerçants, centres culturels, médiathèques etc...) et A6 pour une tractation dans l'espace public. Les affiches et flyers ont été conçus afin d'interpeller les jeunes sur des questions illustrant les thématiques de la consultation (annexe 4). Des portraits photographiés de jeunes ont été choisis pour le visuel de l'affiche. L'enjeu était d'illustrer le public cible sans pour autant indiquer de tranche d'âge. Le contenu de l'affiche a été testé auprès de jeunes issues du cercle proche (enfants d'agents, membres de la famille, stagiaires, services civiques etc...). Leurs témoignages ont permis de mieux préciser le type d'information à prioriser sur l'affiche.

Une première version était composée d'un verso détaillant la commune, les lieux, jours et horaires des ateliers. Cette expérimentation permettait d'avoir une lecture locale plus compréhensible pour les jeunes et de différer les impressions. Toutefois, la consultation s'est organisée sur de nombreuses communes avec parfois un seul atelier par commune. Le verso a donc été remplacé par la liste des lots à gagner pour les jeunes participants.

### L'animation des ateliers

La consultation s'est déroulée à travers l'installation de stands sur plusieurs communes du territoire. L'atelier se composait de barnum, de tables et de panneaux. L'animation proposait deux phases d'interviews. Pour capter et maintenir l'attention des jeunes, les deux ateliers ont été conçus pour une interaction au total de 10 à 15 min maximum par participant. La méthode de l'entretien semi-directif a été choisie afin de créer un cadre empathique et suffisamment ouvert pour laisser les jeunes s'exprimer.

La première phase permettait de faire connaissance

avec le participant avec l'objectif de poser un cadre de confiance pour les questions suivantes. Cette phase présentait une carte du territoire illustrant les communes, axes routiers et entités paysagères (trame verte et bleu). Chaque participant était invité à compléter la carte avec des gommettes de couleurs pour renseigner différentes informations (lieu d'habitation, d'activité encadré et libre, d'étude ou de travail, proches et amis). Le support de la carte leur demandait un temps de réflexion pour spatialiser les réponses et apportait une dimension ludique propice à l'échange. L'animateur pouvait ainsi compléter ces questions par des demandes de

précisions sur les habitudes, le parcours de vie ou bien la situation du participant (photos 1).

La deuxième phase concernait l'engagement et les priorités des jeunes. Un panneau affichait une série de « hashtags » connus et illustrés par des images. Le participant commençait par choisir trois hashtags illustrant les thèmes et sujets sur lesquels il aimerait voir les choses évoluer. Après avoir choisi, l'animateur questionnait le participant afin de mieux comprendre ses critères de choix, ses priorités et ses envies (photos 2). Dans la continuité

de ces questions, le participant est sondé sur ses représentations liées à l'engagement, au volontariat et à ses expériences en lien avec ces thèmes. L'objectif étant d'identifier les freins et leviers qui favorisent l'engagement des jeunes.

Pour les remercier, les participants recevaient des collations et pouvaient s'inscrire à un tirage au sort pour gagner des lots offerts par des partenaires locaux.

### **La planification des lieux et des horaires**

Des ateliers de consultation ont été mis en place dans l'espace public (citystade, terrain de sport, place de village, centre commercial, parc et jardin public) le mercredi et le samedi après-midi pour garantir une rencontre effective avec les jeunes. Les facteurs liés à la temporalité (vacances, les activités associatives, les études) puis la météo (les fortes chaleurs de mai) ont eu un impact sur l'affluence. Deux associations sportives (STVH et Rugby avenir Belberautin X) nous ont accueillis dans leurs locaux afin de rencontrer leurs jeunes adhérents.

Concernant les infrastructures scolaires, les ateliers avaient lieu l'après-midi avec des jours variant selon les préférences et les contraintes des collaborateurs (administrations, BDE, équipe pédagogique...). Dans un cadre scolaire, le public est captif et nous y avons eu le plus fort taux de participation.

Des ateliers ont également été organisés dans le cadre d'événements communaux (fête du vélo à Baziège, Urban festival à Ayguesvives, Soirée jeunes d'Aureville, Semaine des cultures urbaines à Castanet-Tolosan) et intercommunaux (Festival Larsen à Ramonville, Job d'été à Ramonville, Move

ton Job à Baziège). L'efficacité de ces ateliers a souvent été liée à la qualité de la collaboration avec les acteurs locaux et des informations transmises.

C'est un total de dix-huit ateliers de consultation qui ont été animés sur le territoire avec onze ateliers dans le secteur nord, deux sur le secteur est, quatre sur le secteur sud et un atelier sur le secteur ouest du territoire.

## Le calendrier du projet

### Mars - Avril

Campagne de communication (affichages, webinaires de présentation du projet, rencontre dans les communes...)

### Avril - Juin

Ateliers de consultation  
(voir lieux et dates en page suivante)

Ramonville - Citystade - 6 avril 2022  
Ramonville - Place Marnac - 9 avril 2022  
Ramonville - Salon Job d'Été - 13 avril 2022  
Montgiscard - Local associatif - 16 avril 2022  
Labège - Centre commercial - 20 avril 2022  
Castanet-Tolosan - Fontanelles - 30 avril 2022  
MontLaur - Citystade - 7 mai 2022  
Belberaud - Terrain de rugby - 11 mai 2022  
Auzeville Tolosane - ETPA ENSMAA - 12 mai 2022  
Ayguesvives - Urban festival - 13 mai 2022  
Baziège - Fête du vélo - 14 mai 2022  
Aureville - Fête des jeunes - 14 mai 2022 (soir)  
Ramonville - Collège André Malraux - 17 mai 2022  
Labège - Lycée St François La Cadène - 17 mai 2022  
Auzeville Tolosane - ENSAT - 18 mai 2022  
Castanet-tolosan - Cultures urbaines - 18 mai 2022  
Ramonville - Festival Larsen - 21 mai 2022  
Baziège - Fun and future - 10 juin 2022

### Juillet - Septembre

Analyse des résultats  
et rédaction d'un  
cahier de restitution

### Novembre - Décembre

Enquête auprès des  
espaces jeunes du  
Sicoval

Restitution

Webinaire - 12 janvier 2023  
Campagne vidéos sur les réseaux sociaux

## Répartition des ateliers : 18 ateliers de consultations sur 10 communes



**D'avril à juin 2022, exprimez-vous sur les loisirs, les déplacements et le volontariat**

Plus d'infos sur [infojeuinessicoval](#)

Infos et lots à gagner : [@infojeuinessicoval](#)

- > **Handi** - 1 place de réalité virtuelle de l'Escape Game pour 4 personnes
- > **Yves** - 2x2 places pour des ateliers collaboratifs de réalité virtuelle
- > **Quartier XXI** - 2 places à gagner
- > **PMACo** - 2 places pour un atelier décoration céramique
- > **Cinéma** (10 Castanet / 17000 Ramonville / Gaumont Labège) - 10 places de cinéma à gagner dans le cinéma de votre choix
- > **Arts escène live** - 2x2 places pour le spectacle universel « Hérons » Compagnie Les Arts d'Or
- > **Ma vie avec papa** - 5 places pour le festival 2022
- > **La Bébé** - 10x4 places pour le festival 2022
- > **La Bébé** - 10x4 places pour le festival 2022
- > **La Bébé** - 10x4 places pour le festival 2022

# Les résultats

1. Méthode d'analyse des résultats
2. Les habitudes des jeunes
3. L'engagement des jeunes

## 1. Méthode d'analyse des résultats

La consultation a permis de rencontrer 310 jeunes, 20 interviews ont été écartées du fait du manque de pertinence pour l'étude des échanges. Néanmoins, l'ensemble des jeunes rencontrés ont pu faire l'expérience d'un atelier participatif et découvrir certaines notions de citoyenneté.

L'ensemble des échanges avec les jeunes ont été retranscrits puis intégrés dans une base de données. Les données ont été classées selon trois catégories :

- données socio-démographiques (détaillées dans la section évaluation)
- données sur les habitudes des jeunes (mobilités, activités/loisirs, réseaux sociaux)
- données sur les représentations de l'engagement (priorités, expériences, attentes)

La lecture des données socio-démographiques nous permet de relever plusieurs points de vigilance :

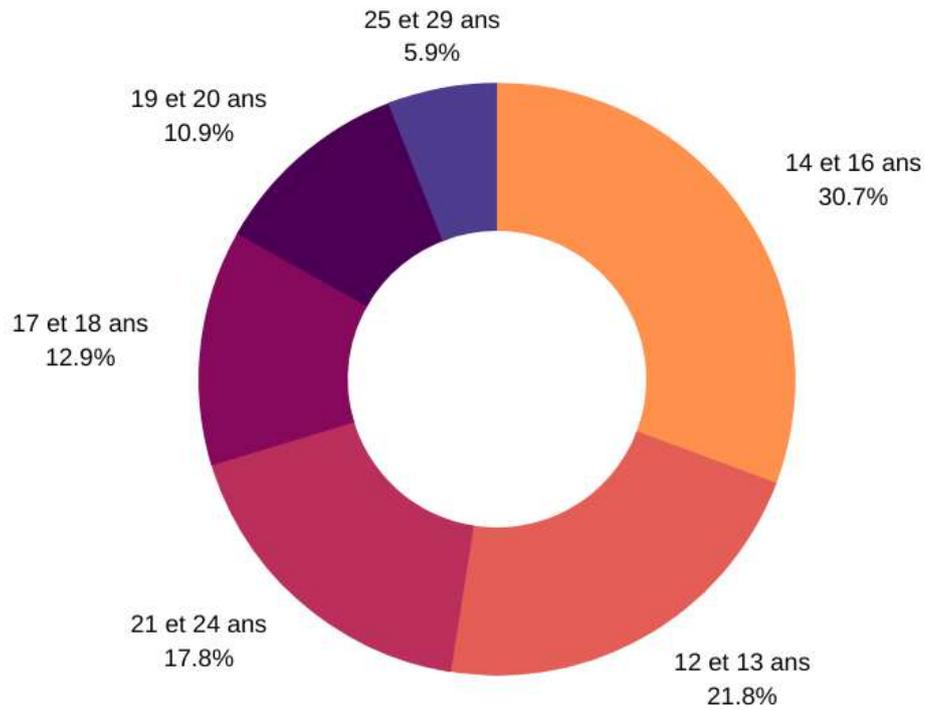
- sur-représentation des 12-16 ans
- quasi absence de jeunes des coteaux est (3) dans les participants et une majorité de jeunes provenant des communes du nord (110). Seules les communes du centre, des coteaux ouest et du sud ont un ratio d'interrogés équilibré qui nous permet de faire des comparaisons.

Les données récoltées sont issues d'échanges réalisés dans l'espace public et dans les infrastructures scolaires. De fait, l'enquête ne contient pas la parole des jeunes isolés. Autre

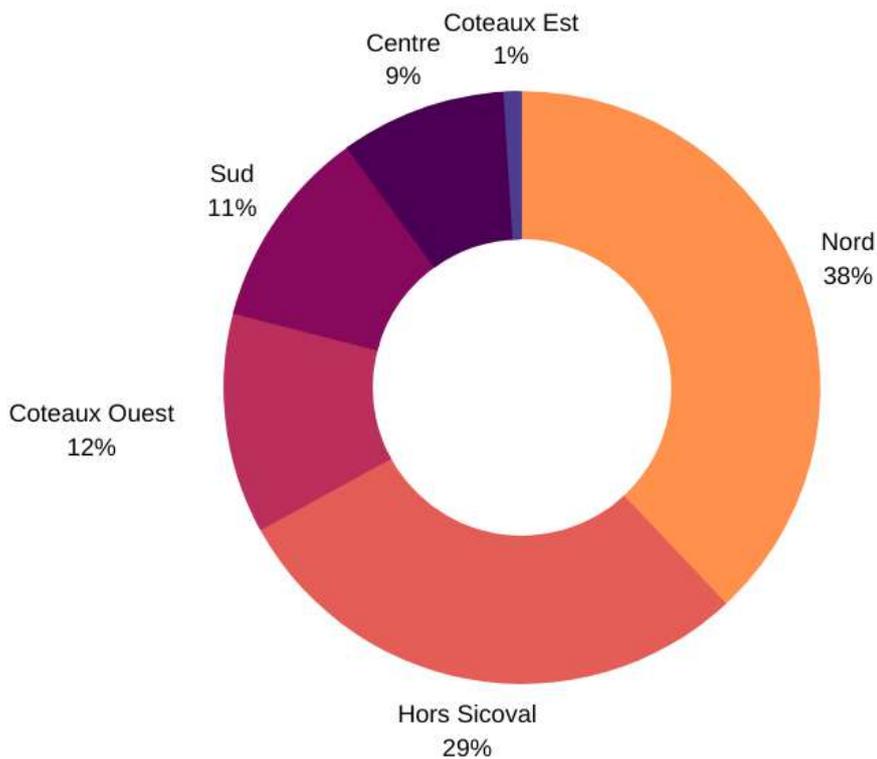
vigilance, les questions liées à l'engagement reflètent parfois celles de l'environnement familial encore très présent dans l'opinion des jeunes.

L'analyse des résultats se compose d'une lecture complémentaire entre des données qualitatives et des données statistiques. Cependant, cette analyse vaut pour 290 interrogés qui ne représentent pas toute la diversité et la complexité de la jeunesse, la représentativité de la population n'étant pas un objectif dans une démarche qualitative.

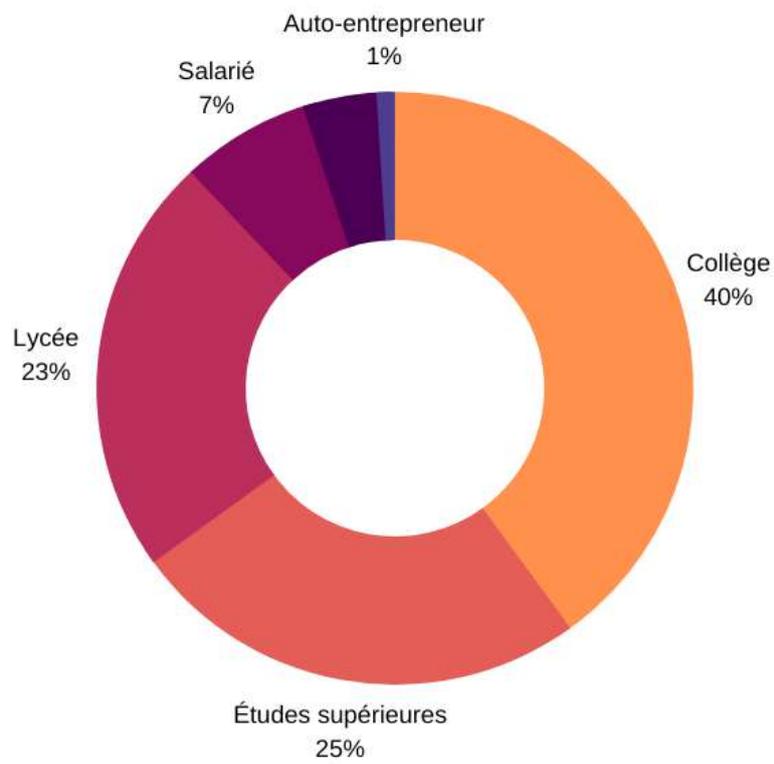
### Répartition par âge des participants



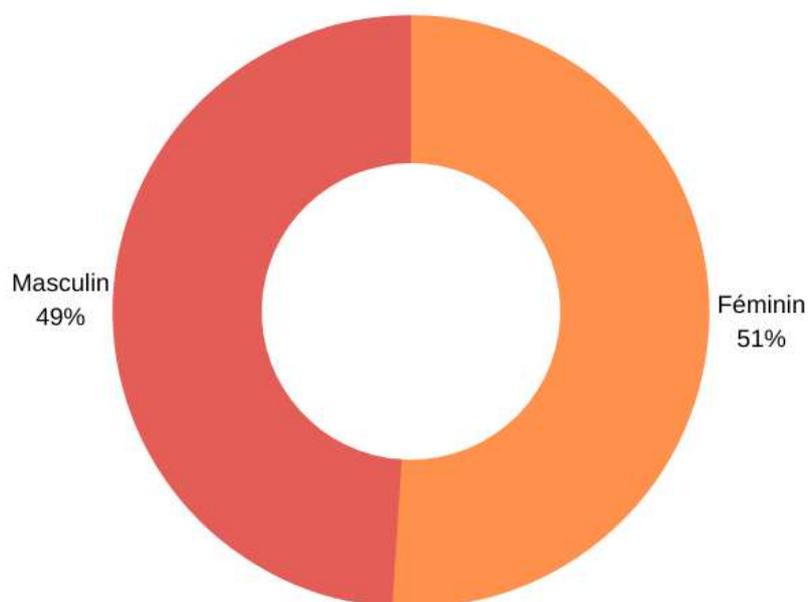
### Répartition géographique des participants



## Statuts des participants



## Répartition par genre des participants



## 2. Les habitudes des jeunes

*Les résultats ci-dessous donnent un aperçu des habitudes des jeunes en termes de mobilité, de loisirs et de lieux de vie du territoire. L'objectif est d'identifier des tendances dans les attentes et besoins des jeunes. Nous rajouterons une rapide analyse autour de l'usage des réseaux sociaux avec l'objectif d'affiner nos moyens de communication envers ce public.*

### Les déplacements

Les participants étaient interrogés sur leurs habitudes de mobilité dans le cadre des trajets scolaires et/ou professionnels, des déplacements pour les loisirs et plus globalement sur leur temps libre.

Sur l'ensemble des jeunes interrogés, 207 habitent sur des communes du Sicoval et 83 en dehors. Parmi ces derniers, 63 % sont des jeunes âgés de 18 à 23 ans et 24 % des jeunes âgés de 24 à 29 ans. Pour ces raisons, l'analyse portera une attention plus particulière aux jeunes de 11 à 17 ans.

Les données désignant la voiture englobent le covoiturage avec la famille et la voiture personnelle.

La localisation des participants a été regroupée par bassins de vie :

- Les communes du nord : Ramonville, Castanet-Tolosan, Labège, Escalquens, Auzeville,
- Les communes du sud : Montgiscard, Ayguesvives, Baziège
- Les coteaux est et ouest : Fourquevaux, Aureville, Lacroix-Falgarde, Montbrun-Lauragais, Vieille-

Toulouse, Corronsac, Goyrans, Clermont-le-Fort, Rebigue

- Les communes du centre : Donneville, Pompertuzat, Montlaur, Deyme, Pechabou, Belberaud,

### Les communes du nord

Sur les 290 jeunes interrogés, 110 habitent dans une commune du nord. Pour ces jeunes, on observe une répartition équilibrée entre les mobilités actives (36 % à part égale de marche et de vélo), les transports en communs (38 %) et la voiture (26 %). Pour l'ensemble des tranches d'âge de ce secteur, le bus et la voiture restent les moyens de transports principaux. A contrario, les mobilités actives font l'objet de plus de disparité selon les âges : la marche et le vélo sont à part égale pour les 11 – 13 ans et les 14 – 17 ans ; tandis que les 18 – 23 ans affichent une préférence plus significative pour le vélo (24 %) que la marche (7 %).

Sur l'utilisation des transports en commun, les participants jugent les horaires de bus insuffisants en soirée et le dimanche. Ils souhaitent se déplacer

durant ces périodes principalement dédiées aux activités. Les échanges ont également fait ressortir le besoin d'une offre de transport en commun reliant les communes du Sicoval entre elles, les jeunes nouant par le collège des relations hors de leur commune de résidence.

Le covoiturage familial est cité pour rejoindre les lieux d'activité tandis que le vélo semble être majoritairement utilisé pour aller au collège ou voir leurs amis.

Dans ces communes urbaines, on remarque l'apparition des trottinettes (électriques ou non) comme mode de déplacement, pour se rendre dans les lieux d'étude ou de loisirs.

### **Les coteaux est et ouest**

38 jeunes interrogés habitent dans une commune des coteaux de l'est ou de l'ouest. Les déplacements pour les jeunes de ces communes sont un sujet central. Ils allient souvent plusieurs modes de déplacement (bus, TAD, marche) ce qui engendre un sentiment de contrainte important.

La répartition des modes de déplacements est plus contrastée avec environ la moitié des jeunes qui citent la voiture (46 %) suivi des bus (30 %). Les mobilités actives représentent un quart des données avec le vélo et la marche réunis (24 %). Certains jeunes indiquent des difficultés d'accessibilité aux transports en commun qui limitent leur autonomie. Les trajets, notamment pour se rendre au collège ou au lycée, sont également jugés trop longs et auraient un impact sur leur bien-être. Ceux qui souhaitent rejoindre leurs amis ont également des difficultés à se déplacer à pied et à vélo, les traversées des routes étant décrites comme dangereuses.

Le TAD est très souvent cité comme une solution pour rejoindre les communes urbaines (inclus dans le mode de transport du bus) bien que les jeunes regrettent une absence de souplesse et de régularité dans les horaires.

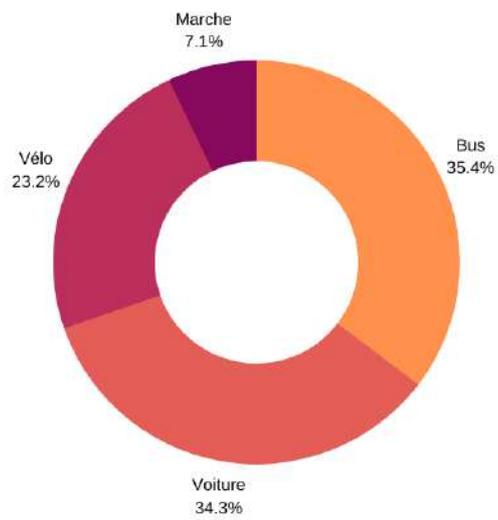
### **Les communes du Sud**

Les 33 jeunes qui habitent dans une commune du Sud citent le vélo (28 %) puis le bus (22 %). Les mobilités actives sont donc le mode de déplacement principal (41 % avec la marche comprise) devant la voiture qui garde tout de même une place conséquente (37 %). Lorsqu'on regarde par tranche d'âge, les 14 – 17 ans semblent réduire leurs déplacements en voiture (30 %) pour privilégier les bus (30 %), à l'inverse des 11 – 13 ans qui semblent moins autonomes (43 % pour la voiture contre 15 % de bus). Néanmoins, ce manque d'autonomie est à nuancer car de nombreux jeunes ont cité le vélo (27 % pour les 11 - 13 ans et 30 % pour les 14 – 17 ans). Ils sont nombreux à se rendre au collège Jean-Paul Laurens en passant notamment par le canal du midi qui connecte les principales communes du Sud du territoire (Montgiscard, Baziège et Ayguesvives). En termes de commentaires, on retrouve également des demandes de lignes bus permettant de mieux connecter les communes entre elles sans se diriger vers Toulouse. En effet, les jeunes de ces communes se déplacent et se retrouvent sur les communes de ce bassin de vie et moins vers les communes urbaines du territoire ou vers Toulouse.

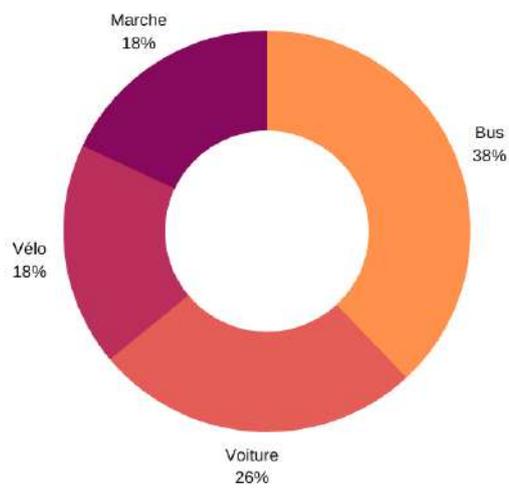
### **Les communes du centre**

On retrouve une représentation importante des mobilités actives (41 %) par rapport au bus (29 %) et à la voiture (30 %). Dans ce groupe de 26 jeunes interrogés, le vélo est principalement cité par les 14 – 17 ans. Encore une fois, le vélo est une source d'activité et de transport intermédiaire car le bus et la voiture restent les moyens de transport les plus décrits pour les trajets vers leur établissement scolaire. Leurs commentaires indiquent un manque d'accessibilité des transports en commun avec des horaires peu adaptés au rythme scolaire. De fait, ils sont une majorité à citer la voiture comme un moyen de transport privilégié.

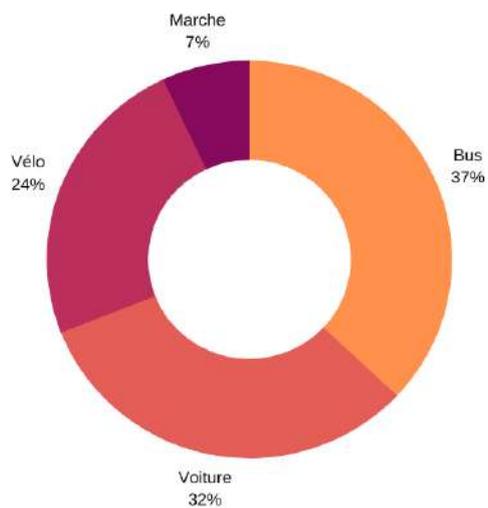
### Modes de déplacements des participants



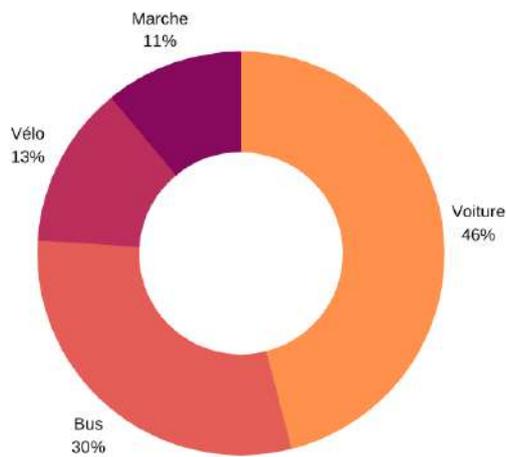
### Modes de déplacements : communes du nord



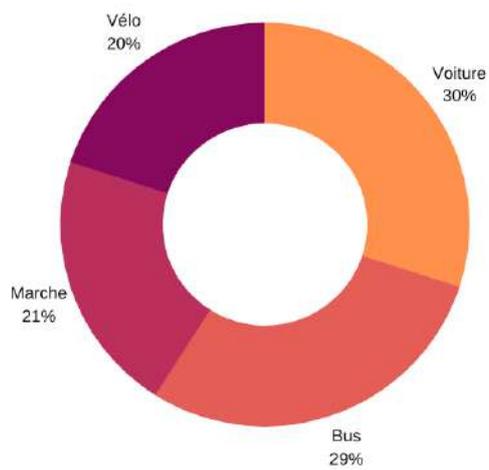
### Modes de déplacements des 18 - 23 ans : communes du nord



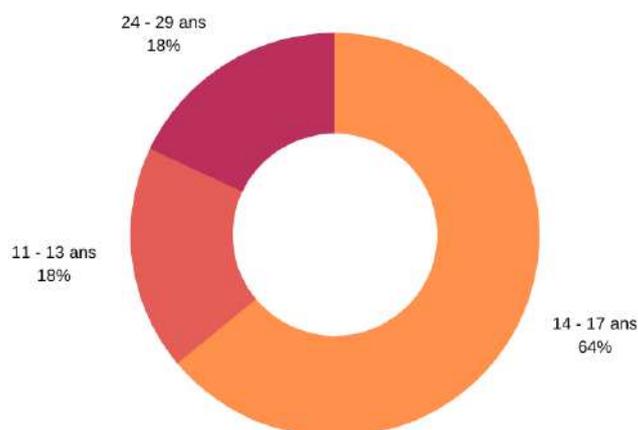
### Modes de déplacements : communes des coteaux ouest et est



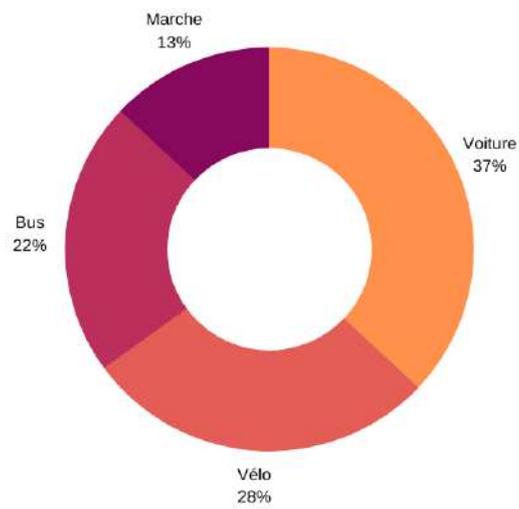
### Modes de déplacements : communes du centre



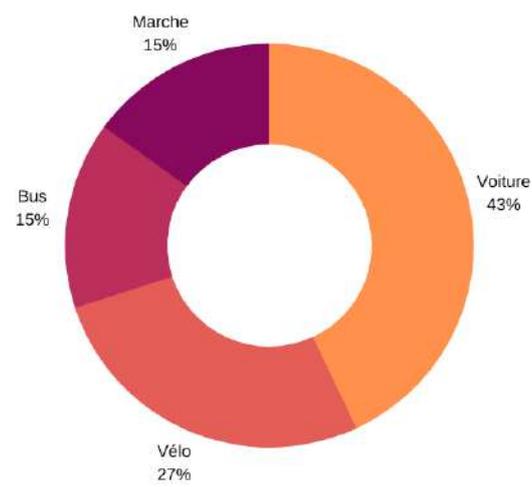
### Répartition par âge des déplacements à vélo : communes du centre



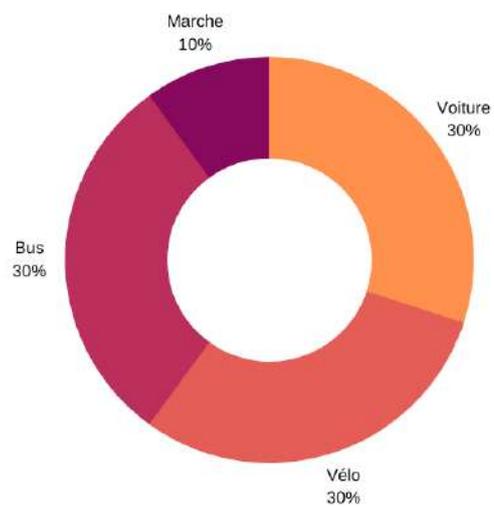
### Modes de déplacements : communes du sud



### Modes de déplacements des 11 - 13 ans : communes du sud



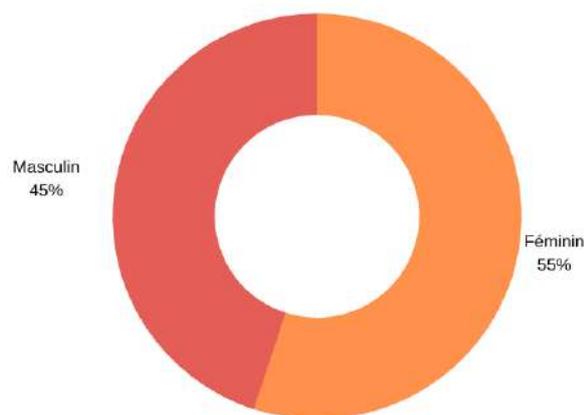
### Modes de déplacements des 14 - 17 ans : communes du sud



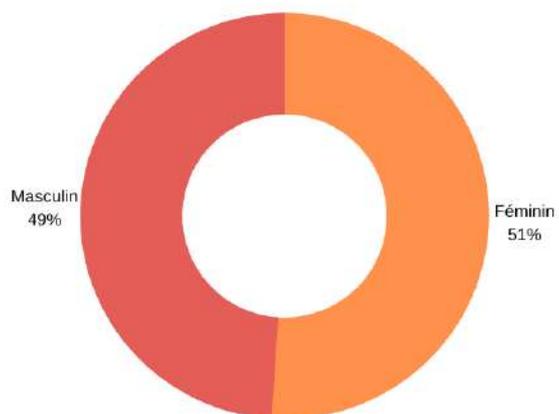
Répartition par genre des déplacements à vélo



Répartition par genre des déplacements en voiture



Répartition par genre des déplacements en bus



Répartition par genre des déplacements par la marche



## Fiche de synthèse n°1

### Les déplacements des jeunes sur le territoire

Pour l'ensemble des jeunes interrogés, la demande principale est de développer le maillage du réseau de bus reliant l'est et ouest du territoire. Cette demande peut varier en fonction du niveau d'autonomie des jeunes. Cette autonomie varie selon les bassins de vies et leurs degrés de connectivité.

Un premier niveau d'autonomie concerne le trajet scolaire relié ou non par un réseau cyclable. Par exemple, les trajets vers le collège Jean-Paul Laurens (secteur sud) ont souvent été décrits par un passage vers le canal facilitant l'utilisation du vélo. De même pour les jeunes des communes du nord, le vélo est principalement utilisé pour les déplacements vers les établissements scolaires. A l'inverse, les jeunes des coteaux est et ouest citent le vélo plutôt comme une activité de « balade » limitée au centre des villages, car les routes départementales sont considérées comme dangereuses par les jeunes. Les jeunes habitant dans les coteaux rappellent leur dépendance au TAD et aux horaires contraints des bus scolaires.

Le deuxième niveau d'autonomie correspond à l'accessibilité au réseau de bus. De 14 à 23 ans, le bus est le premier moyen de déplacement devant la voiture. On comprend la nécessité au regard du type d'établissement scolaire présent sur le territoire.

En effet, le territoire ne possède que deux lycées spécialisés et la plupart des écoles supérieures sont sur la métropole de Toulouse ce qui entraîne une polarisation des déplacements. Concernant les trajets pour les activités, seuls les jeunes des communes du nord citent le bus comme un moyen de transport avec néanmoins des attentes sur les horaires pour les activités du week-end. Tandis que les autres secteurs n'abordent le bus qu'à travers le prisme du trajet vers les écoles.

À la lecture des données, des inégalités en termes d'autonomie peuvent apparaître à partir de 14 – 17 ans. Les témoignages récoltés décrivent une réduction du temps d'étude, une accumulation de la fatigue et une plus grande exposition aux retards.

On peut souligner que le vélo est privilégié par les hommes (60 % contre 40 % pour les femmes) à l'inverse de la marche privilégié par les femmes (61 % contre 39 % pour les hommes). L'usage du bus est à part égale (79 % pour les hommes et 81 % pour les femmes) et l'usage de la voiture est légèrement différencié (55 % pour les femmes et 45 % pour les hommes).

## Les habitudes

*Les participants ont été interrogés sur le type et les lieux de loisirs. Ils ont d'abord décrit leurs activités dites encadrées, c'est-à-dire réalisées sous la forme de cours à des heures et jours impartis, puis celles non organisées (activités libres). Les types d'activités libres ont été répartis en cinq catégories (se balader, faire du sport, jouer aux jeux vidéo, sorties culturelles, pratique artistique). L'exercice*

*a été également réalisé pour les lieux qui ont été classés en huit catégories (chez les amis, le centre du village, Toulouse, parcs, city-stades, salles de sport, canal, skateparks).*

### Les activités encadrées

La majorité des activités encadrées sont des pratiques sportives (82 %). Les sports les plus souvent cités sont la danse, le foot, la natation, le basket, la boxe, le rugby, l'équitation et le tennis. Les communes les plus souvent citées pour la pratique d'activités encadrées sont Ramonville (27), Ayguesvives (23), Toulouse (21), Lacroix-Falgarde (20), Castanet-Tolosan (15) et Montgiscard. On constate une corrélation avec la provenance géographique des jeunes qui pratiquent des activités encadrées. Le secteur nord concentre une majorité de jeunes pratiquant des activités encadrées (45 %) suivis des coteaux ouest (21 %), du sud (18 %) et du centre (15 %). Plus précisément, ces jeunes habitent les communes de Ramonville (26), Ayguesvives (16), Castanet-Tolosan (16), Lacroix-Falgarde (12) et Toulouse (10).

Des disparités sont visibles selon les tranches d'âge : 80% des 11 – 13 ans pratiquent une activité encadrée contre 60% des 14 – 17 ans ; 36% des 18 -23 ans et 32% des 24 – 29 ans.

La majorité des jeunes interrogés ne pratiquant pas d'activité encadrées proviennent de Toulouse (36),

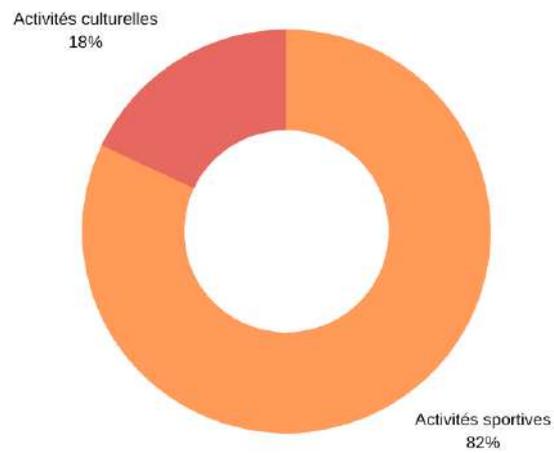
Ramonville (23) et Castanet-Tolosan (19). Dans les communes du nord, on observe qu'il y a presque autant de jeunes qui font des activités encadrées (60) que de jeunes qui n'en font pas (50). Cela se confirme particulièrement pour les 14 – 17 ans avec une quasi-égalité (21 de non pour 22 de oui). Cette répartition semble différente pour les coteaux, le centre et les communes du sud. Pour ces bassins de vie, on observe une plus grande majorité de 14 – 17 ans qui font des activités encadrées avec une moyenne de 73 % de oui.

Les hommes de 14 à 17 ans semblent arrêter plus tôt leurs activités encadrées (62 % de non) que les femmes de 14 à 17 ans (38 % de non). Après 18 ans, la baisse de pratique d'une activité encadrée concerne autant les hommes que les femmes. Sur les 290 interrogés, 133 jeunes ne pratiquent pas d'activités encadrées (46 %) dont 43 % de 18 – 23 ans.

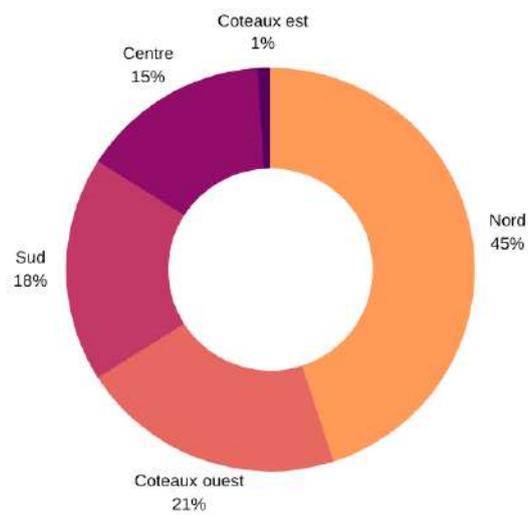
Les jeunes ne pratiquant pas d'activités encadrées citent majoritairement 2 raisons :

- La volonté de se libérer du temps pour voir leurs amis, rester chez eux, ne rien faire... À partir du lycée, ils évoquent un manque de temps dû aux

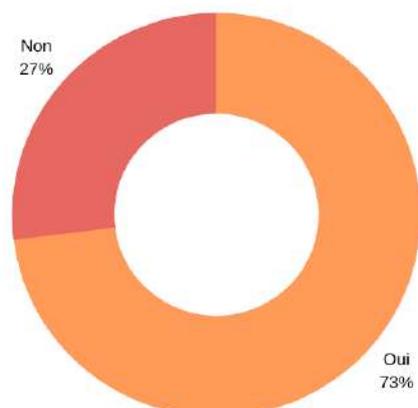
### Répartition par famille des activités encadrées



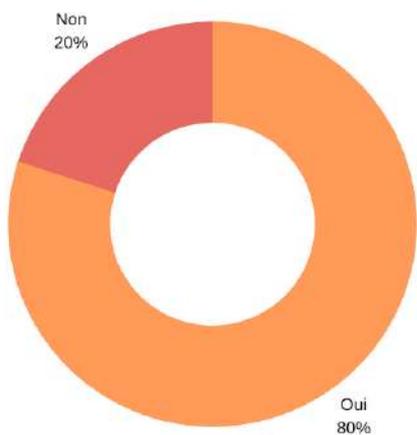
### Répartition géographique des jeunes pratiquant une activité encadrée



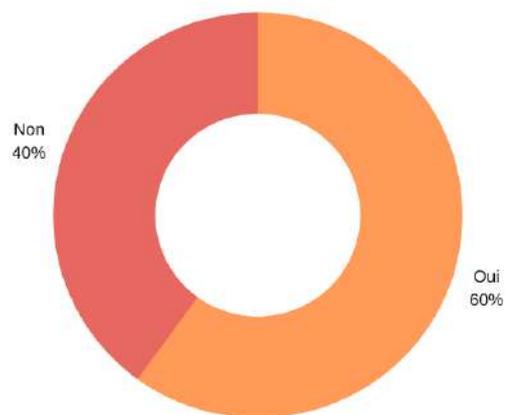
### Répartition des jeunes pratiquant une activité encadrée (hors communes du nord)



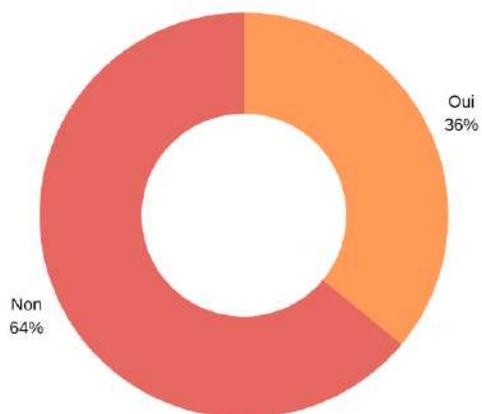
Répartition des 11 - 13 ans pratiquant une activité encadrée



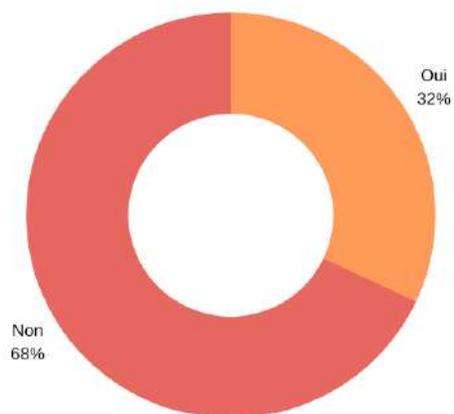
Répartition des 14 - 17 ans pratiquant une activité encadrée



Répartition des 18 - 23 ans pratiquant une activité encadrée



Répartition des 24 - 29 ans pratiquant une activité encadrée



études, devoirs et déplacements. Ils font donc le choix de se libérer de ce type d'activité.

- L'aspect contraignant des activités encadrées (jours et horaires fixes et récurrents) semble également ne pas leur convenir. Ils préfèrent pratiquer des activités qu'ils organisent eux-mêmes, avec les personnes de leur choix, sur des temps choisis.

La présence d'adultes, d'animateurs... n'est pas évoquée directement par les jeunes, mais lorsque la question leur est posée ils évoquent une préférence

### Les activités libres

La majorité des participants préfère les activités extérieures (87 %) aux activités intérieures (13%). On observe cette même tendance pour les activités libres (56 % pour se balader et 21 % pour le sport). Pour les activités dites intérieures, les jeux vidéo sont autant cités (10 %) que les sorties culturelles (9 % avec cinéma, musée, concert...). Les pratiques artistiques sont les moins citées (5 %).

De nombreux jeunes ont cité la balade comme une activité libre (66 %). Il faut entendre par là, se promener et être dehors avec ses amis. Sur l'ensemble des répondants, une majorité indique se balader avec des amis, tant dans d'autres communes du territoire (75) que dans le centre-ville et village de leur commune de résidence (70). Les 14-17 ans sont ceux qui se rendent le plus chez leurs amis (49 %), mais des disparités existent entre les bassins de vie avec des problématiques liées à la mobilité. En effet, le vélo a de nombreuses fois été cité comme une activité et un mode de transport qui permet de ne pas dépendre des parents. Ainsi, des commentaires indiquent le besoin d'améliorer la circulation à vélo entre les communes.

pour le fait d'être « entre eux ».

Notre enquête n'a pas abordé les questions de revenu par foyer, mais plusieurs commentaires nous indiquent que certains jeunes pourraient ne pas pratiquer d'activité encadrée pour des raisons financières (« cours de peinture trop cher », « la salle d'escalade coûte cher », « besoin d'argent pour les loisirs » etc...).

Les 11 – 13 ans présentent une majorité de jeunes (43 %) qui aiment se balader en centre-ville et village de leur commune d'habitation avec leurs amis comme activité libre. Plusieurs remarques font état de manques en termes de services dans l'espace public :

- Des commerces de proximité dont notamment des boulangeries ou épiceries pour acheter des collations. Des témoignages indiquent que les petits commerces sont souvent des lieux de rencontres pour les jeunes jusqu'à devenir une clientèle importante pour certains commerces. La plupart des jeunes évoquent des goûters aux abords des infrastructures sportives ou dans des espaces présentant des équipements pour s'asseoir.

- Un manque de fontaines d'eau potable dans les villages a également été cité, aux abords des infrastructures sportives, des parcs...

- En complément, nous avons noté des attentes concernant l'animation des espaces publics. Les commentaires n'indiquent pas nécessairement des événements dédiés aux jeunes (« il ne se passe

rien »), mais un cadre convivial accessible à tous.

Les jeunes des communes du nord (51 %) et des communes du sud (26 %) citent plus souvent le parc public comme lieu d'activité libre. Ils sont majoritairement représentés par les 14 – 17 ans et les 11 – 13 ans. En effet, les parcs publics ouverts et végétalisés sont des points de rencontre entre jeunes. Durant le projet, nous avons observé une plus grande diversité de jeux, de mixité d'âge et de genre dans les ateliers installés aux abords des parcs publics. Par contre, des commentaires indiquent certaines limites et règlements dans les usages des parcs publics (interdiction aux jeux de ballons par exemple). Les jeunes décrivent ces limites comme injustes, car cela impacte ceux qui n'ont pas accès à un stade ou un city-stade.

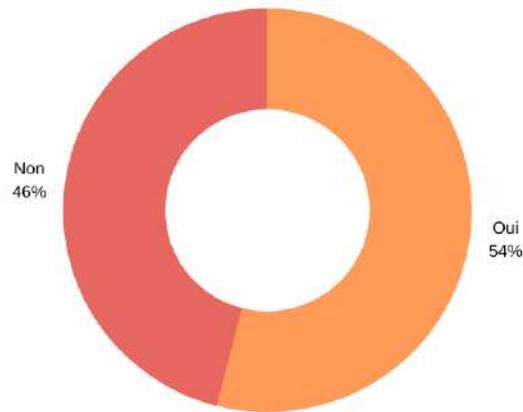
Nous avons voulu savoir si les lieux associés aux activités libres étaient différents entre les jeunes ayant déjà une activité encadrée ou non. Il n'y pas de différence notable hormis pour la salle de sport principalement fréquenté par des jeunes n'ayant pas d'activités encadrées (78%). Parmi ces jeunes, on observe une forte représentation des 18-23 ans des communes du nord et de Toulouse.

Les 18-23 ans sont ceux qui citent le plus Toulouse comme lieu d'activité libre (27 %). Ils sont également les premiers à citer des activités culturelles. Certains commentaires nous ont révélé des disparités quant à la répartition de l'offre de services autour des écoles du territoire. Les jeunes issus des écoles supérieures situées entre Ramonville et Auzeville soulignent un manque d'offre de restauration adapté à leurs attentes en termes d'accessibilité, de budgets et de diversité. Leurs demandes concernent également des lieux pour se retrouver après les cours tels que des bars et scène musicale. À l'inverse, les jeunes rencontrés autour de Labège disent ne manquer de rien.

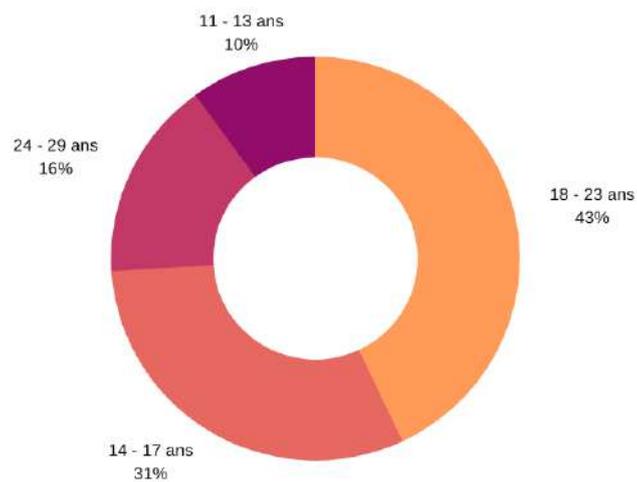
Les jeunes ne pratiquant pas d'activités encadrées ne sont pas pour autant inactifs mais préfèrent s'organiser eux-mêmes des loisirs adaptés à leurs envies et besoins du moment : sport, balade à pied ou à vélo, discussions entre amis... sans présence d'animateurs ou d'adultes et de contraintes horaires. De plus, activité non-encadrée ne signifie pas sans organisation : nous avons repéré l'existence de groupes snapchat pour organiser les présences sur des équipements sportifs, l'organisation d'activité comme des balades à vélo... On remarque une forte appétence pour les activités collectives : les jeunes que nous avons rencontrés ne sont pas isolés et laisse une large place dans leur temps libre aux relations sociales.

Pour finir, on peut noter le faible nombre de demandes de nouvelles infrastructures. Les jeunes n'ont par exemple pas demandé de salle dédiée pour se retrouver (probablement en rapport avec le constat d'une préférence pour l'extérieur). Les demandes portent essentiellement sur la rénovation comme la réparation des filets du city-stade ou d'un skatepark déjà existant, l'aménagement de zones existantes (tables à pique-nique dans un parc, bancs autour d'un city-stade...). Les nouvelles demandes portent sur la présence de commerces et les équipements liés à la mobilité (pistes cyclables, nouvelles lignes de transport en commun).

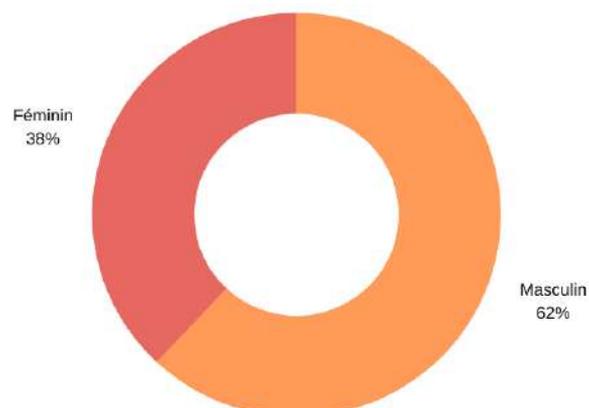
### Répartition des jeunes pratiquant ou non une activité encadrée



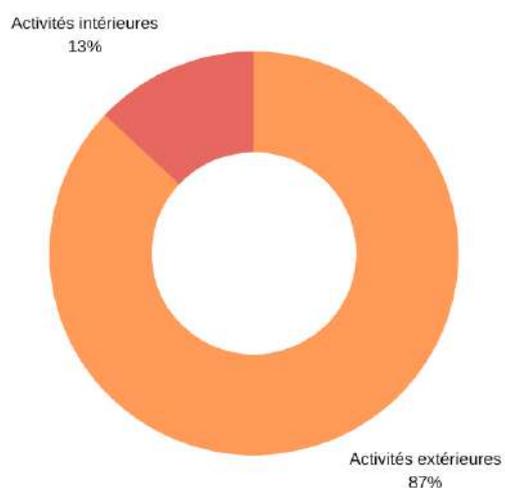
### Répartition par âge des jeunes ne pratiquant pas d'activité encadrée



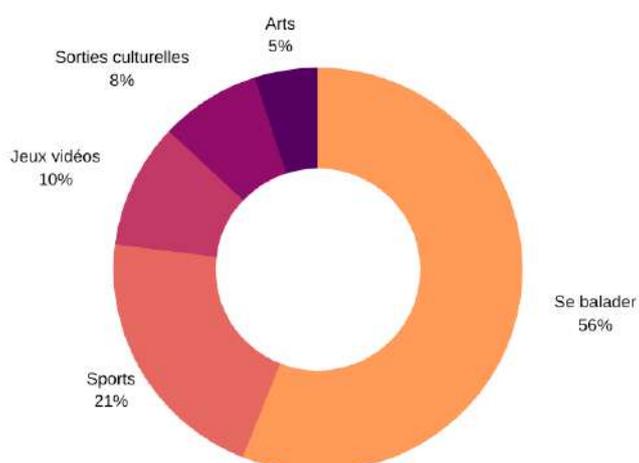
### Répartition par genre des 14 - 17 ans ne pratiquant pas d'activité encadrée



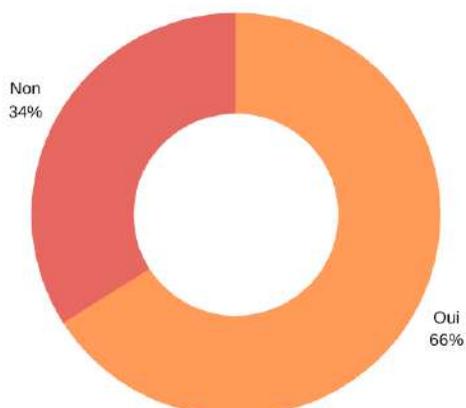
## Les préférences des jeunes concernant les activités intérieures et extérieures



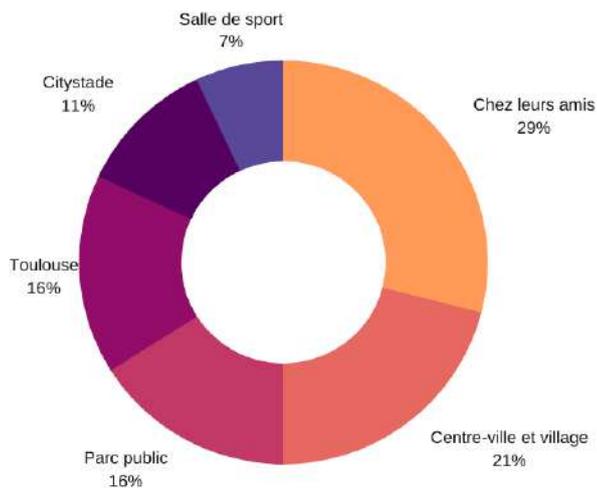
## Répartition par activités des participants



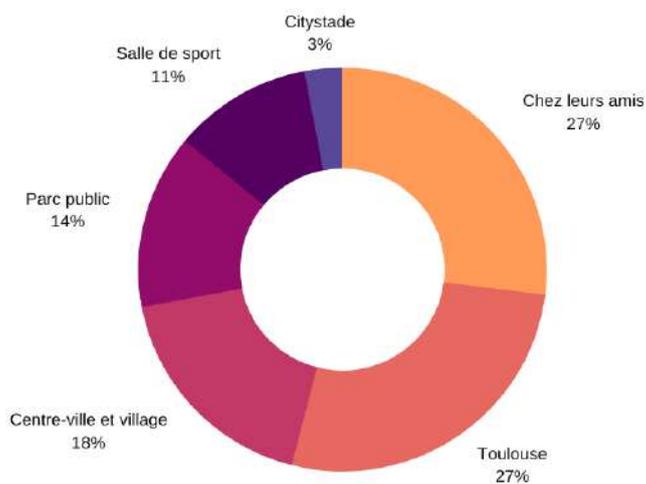
## Répartition des participants citant la balade comme une activité



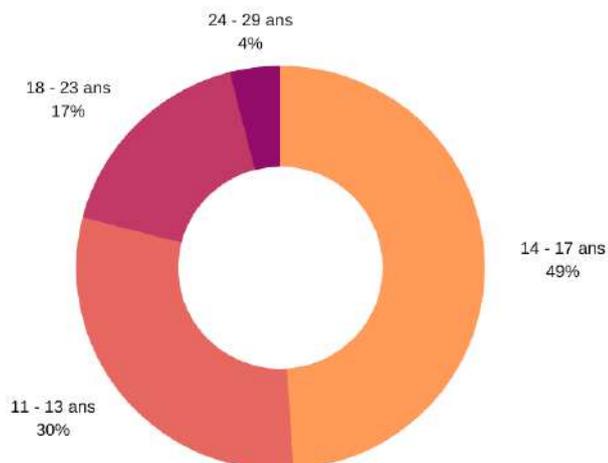
### Répartition des lieux de pratique des activités libres pour les 14 - 17 ans



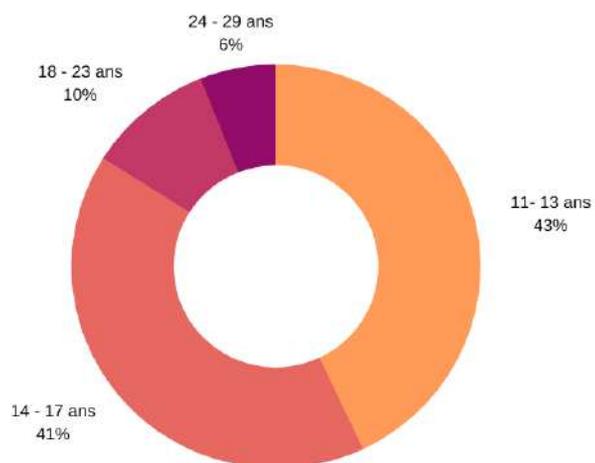
### Répartition des lieux de pratique des activités libres pour les 18 - 23 ans



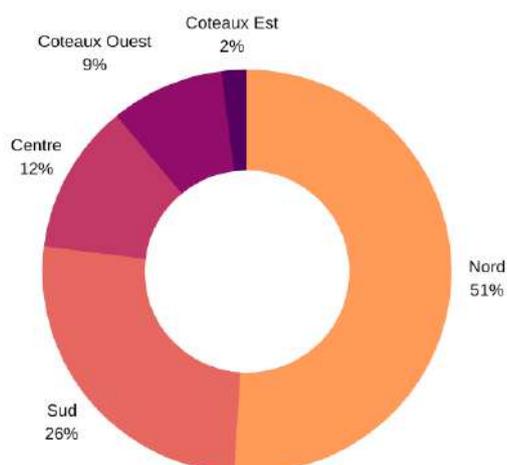
### Répartition par âge des activités de balade : chez des amis



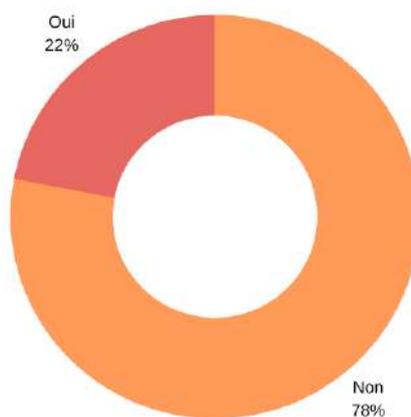
### Répartition par âge des activités de balade : centre-ville et village



### Répartition géographique des jeunes citant le parc public comme un lieu de balade



### Répartition des jeunes utilisateurs de salle de sport qui ont ou non une autre activité encadrée



## Fiche de synthèse n°2

### Les activités des jeunes sur le territoire

Les activités encadrées et les activités libres nous dessinent un portrait sur les habitudes extra-scolaires des jeunes. Premièrement, nous avons pu observer un basculement des activités encadrées vers des activités libres dès 14 ans et plus particulièrement pour les hommes. Ce phénomène se creuse d'autant plus vers 18 ans sans distinction de genre. Cela s'explique par une recherche progressive d'indépendance des jeunes, une volonté de se libérer du temps libre à passer avec leurs amis.

Les jeunes rencontrés pratiquent leurs relations sociales avec des activités en extérieur (87 %). Cela se traduit par une majorité de jeunes qui indiquent se balader dans l'espace public avec leurs amis (66 %). Ils se retrouvent principalement dans d'autres communes du territoire (29 %) puis le centre-ville et village de leurs communes (21 %) suivis des parcs publics (16 %). Pour l'ensemble des bassins de vie, on constate que les 11 – 13 ans se retrouvent principalement dans leur centre-ville et village (43 %), tandis que les 14-17 ans vont principalement dans des communes voisines chez leurs amis. Ces derniers évoquent principalement le vélo pour se rejoindre. L'aménagement en pistes cyclables entre les communes du territoire et les services proposés en centre-ville / village sont essentiels pour les 11 – 17 ans. De plus, la présence de parcs végétalisés semble renforcer la mixité des genres et des usages entre les jeunes.

Pour les jeunes ne pratiquant pas d'activités encadrées, ils sont une majorité (78 %) de 16 à 23 ans sans distinction de genre qui fréquentent les salles de sport. On peut imaginer que la flexibilité horaire des salles de sport répond mieux aux contraintes des études et d'une activité professionnelle.

Les jeunes ne pratiquant pas d'activités encadrées ne sont pas pour autant inactifs mais préfèrent s'organiser eux-mêmes des loisirs adaptés à leurs envies et besoins du moment : sport, balade à pied ou à vélo, discussions entre amis... sans présence d'animateurs ou d'adultes et de contraintes horaires.

On remarque une forte appétence pour les activités collectives : les jeunes que nous avons rencontrés ne sont pas isolés et laisse une large place dans leur temps libre aux relations sociales.

Les demandes ne portent pas sur de nouvelles infrastructures liées aux jeunes mais plutôt sur des rénovations ou des aménagements de lieux existants et de mobilité. De même, dans les communes plus rurales les jeunes notent un manque de dynamisme et souhaiteraient voir plus d'évènements et de commerces (non spécifiquement dédiés aux jeunes).

## Les réseaux sociaux

*Les échanges avec les jeunes ont indiqué un usage omniprésent du téléphone dans leurs habitudes et activités. Néanmoins, il n'est pas considéré comme une activité à part entière mais comme un outil social qui les accompagne. L'usage de cet outil de partage et de communication a été débattu par nos équipes durant la phase de mobilisation. Nous manquons d'informations et d'éléments pour*

*identifier les habitudes et les positionnements des jeunes quant à l'utilisation des réseaux sociaux. Cette section a donc été rajoutée avec l'objectif de mieux adapter nos démarches de communication et d'interaction avec les jeunes.*

### Les usages

Sur l'ensemble des 290 participants, Instagram est le réseau social le plus souvent cité (43 %) suivis de TikTok (19 %) et Snapchat (16 %). Une lecture par tranche d'âge nous permet de constater des communautés d'utilisateurs.

Le réseau Instagram semble être majoritairement utilisé par les 18 - 23 ans (47 %) et les 14 - 17 ans (27 %). Les usages les plus souvent cités concernent l'information et le divertissement. Les jeunes consultent l'information à travers des articles courts et synthétiques. La vulgarisation de l'information est également apparue avec la notion d'influenceur et de tutoriel. On note également des craintes autour de la désinformation et une perte d'intérêt pour les médias plus classiques (journaux et télévision). Le réseau social Instagram semble répondre aux attentes des jeunes par un contenu orienté vers de la sensibilisation, une information non-immédiate et traduite par d'autres jeunes, des influenceurs. La proximité de l'information avec du contenu dédié aux hobbies semble également appréciée.

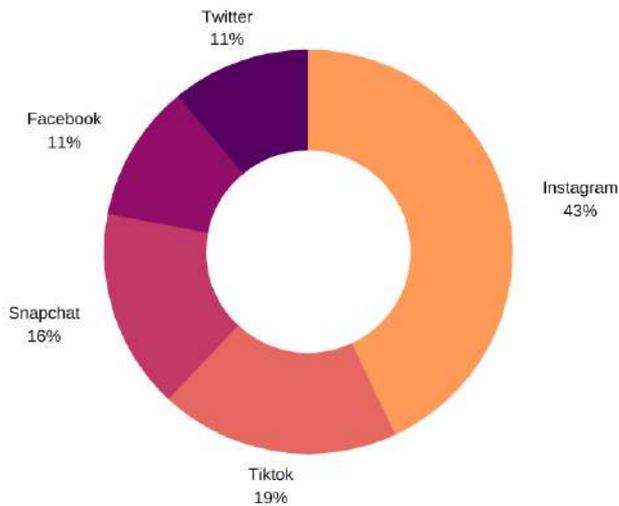
La plupart des jeunes évoquent aussi le partage

et la discussion entre amis. Ces deux derniers usages sont à nuancer entre les 18 - 23 ans et 14 - 17 ans entre lesquels nous avons pu observer une distinction. Dans le cadre du concours du projet de consultation, nous avons pris contact avec les jeunes à travers le « chat » Instagram. Nous avons observé que les comptes des 18 - 23 ans sont publics tandis qu'il a été plus difficile de contacter les 14 - 17 ans qui ont des comptes privés. Pareillement, ce sont les 18 - 23 ans qui citent Instagram pour l'organisation de leurs groupes de classes à l'inverse des 14 - 17 ans qui pour cet usage, citent plus souvent Snapchat.

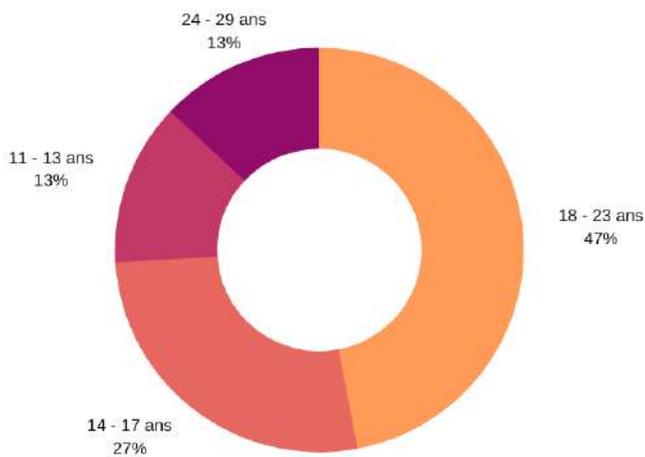
De même, Twitter est privilégié par les 18 - 23 ans (60 %) et les 14 - 17 ans (22 %). À l'inverse du réseau Instagram, Twitter serait uniquement utilisé pour consulter de l'information. Les jeunes décrivent ce réseau comme une source d'information ciblée et en direct. Ils citent également des difficultés à pouvoir trouver de l'information fiable et au bon moment.

Le réseau TikTok serait principalement utilisé par les 14 - 17 ans (43 %) mais aussi les 18 - 23 ans (30 %).

Répartition des réseaux sociaux cités par les participants

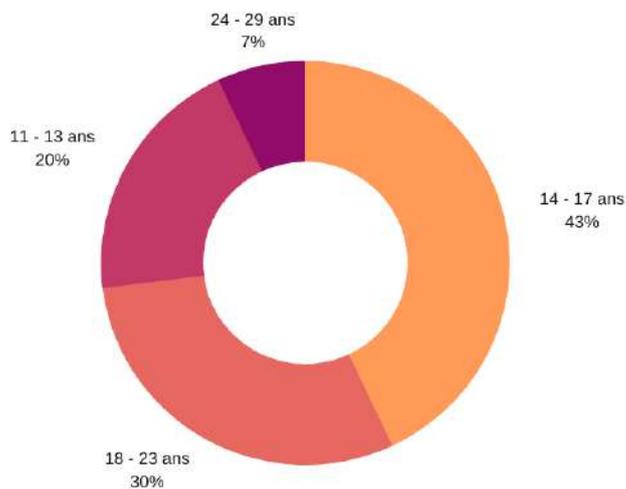


Répartition par âge des participants citant Instagram



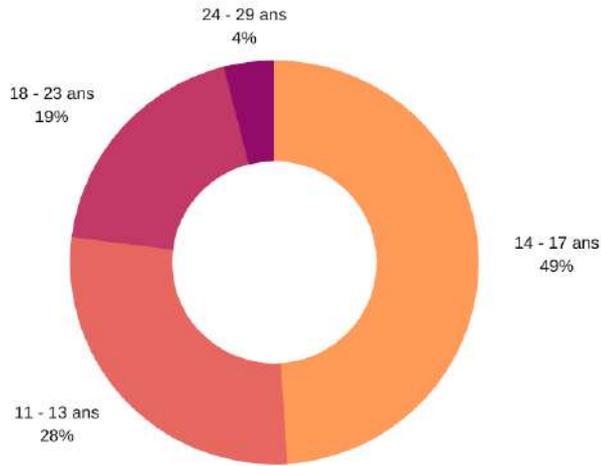
Verbatim cités par les jeunes pour décrire Instagram.

Répartition par âge des participants citant TikTok



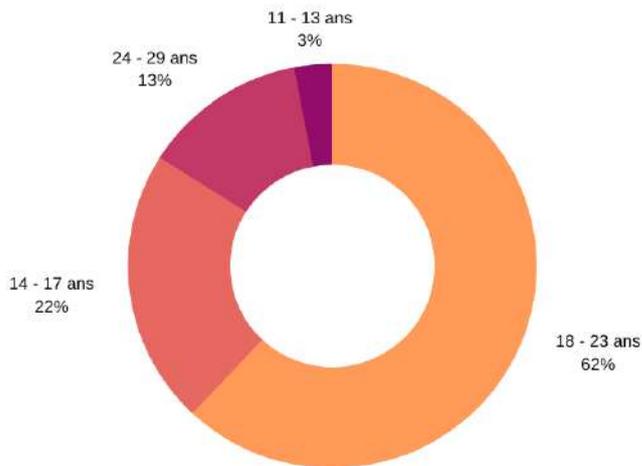
Verbatim cités par les jeunes pour décrire TikTok.

Répartition par âge des participants citant Snapchat



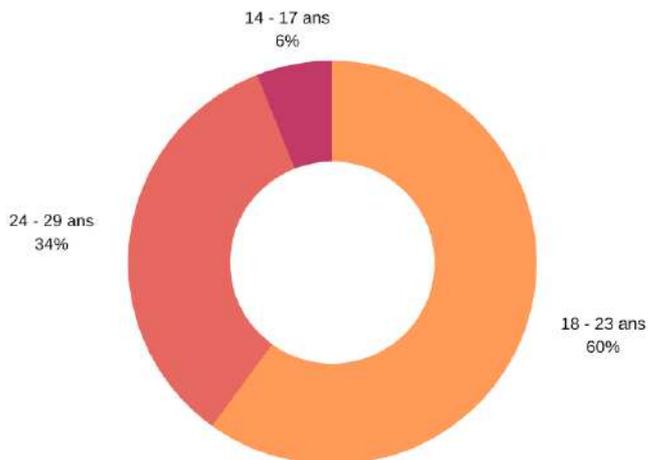
Verbatim cités par les jeunes pour décrire Snapchat.

Répartition par âge des participants citant Twitter



Verbatim cités par les jeunes pour décrire Twitter.

Répartition par âge des participants citant Facebook



L'usage principal est celui du divertissement (décrit comme un équivalent à la télévision). Néanmoins, les jeunes ont de nombreuses fois cité la notion de témoignage et de communauté qui s'illustre par des vidéos amateurs. La notion de créativité a également été citée avec la publication de montage vidéo.

On observe les 11 - 13 ans (28 %) se positionner autour de l'utilisation de Snapchat bien que les

14 - 17 ans citent majoritairement ce réseau social (49 %). L'application est utilisée pour ses fonctionnalités de partage, mais surtout de discussion. En effet, plusieurs jeunes utilisent l'application dans le cadre d'un groupe de classe et quelques témoignages nous indiquent que Snapchat permet aux jeunes d'organiser des matchs sur les city-stade. Ils partagent des informations sur les heures et présence de chacun afin de se retrouver autour des équipements sportifs.

### Les représentations

De nombreux jeunes indiquent qu'ils s'informent via les réseaux sociaux pour des raisons pratiques et de formats adaptés à leurs attentes. Néanmoins, l'actualité est associée à une mauvaise image, négative et dangereuse. L'aspect négatif semble être associé aux conflits en ligne que l'on retrouve dans les commentaires des réseaux sociaux. Certains jeunes indiquent qu'ils ne suivent pas l'actualité, car cela crée de l'opposition. D'autres assument également que les commentaires leurs

servent de « défouloir ». On retrouve également les problèmes d'accessibilité et de « fakenews ». Ils sont également plusieurs à indiquer les risques quant à leurs usages au quotidien. En effet, les notions de harcèlements et d'addictions ont plusieurs fois été évoquées. D'autres jeunes ont également indiqué avoir déjà désinstallé une application pour des questions d'addiction ou bien d'avoir un accès maîtrisé par un contrôle parental.

## Fiche de synthèse n°3

### L'usage des réseaux sociaux auprès des jeunes

Les réseaux sociaux semblent être les premiers supports de divertissement et d'information des jeunes avec toutefois quelques nuances. Pour s'informer, la plupart des jeunes interrogés semblent utiliser plusieurs réseaux sociaux avec des usages ciblés. On a pu constater une distinction entre une « information sensible » et une « information directe ». En effet, les réseaux comme Instagram et Tiktok proposent du contenu accessible par de la synthèse et du visuel pour les jeunes. Autre qualité plusieurs fois citée, le partage de témoignages par des pairs qui semble répondre à des questions plus sensibles et individuelles. À l'inverse, nous retrouvons Twitter qui répond aux besoins d'une information en direct et connectée avec l'actualité du moment. Son usage semble être occasionnel suivant les grandes actualités. Les jeunes semblent particulièrement conscients des risques liés aux fakenews et au harcèlement en ligne. De fait, l'information subit également une mauvaise image pouvant expliquer ce besoin d'un format moins anxiogène et plus accessible.

On note que TikTok est cité comme un outil de créativité, de partage et donc plus favorable à susciter de l'engagement auprès des jeunes. De même, on a constaté que le support vidéo est privilégié par les jeunes en tant que contenu. Cela pourrait expliquer le contraste que l'on a observé entre les comptes Instagram des jeunes gagnants aux jeux concours. Les comptes des 18-23 ans sont

principalement dédiés au partage de photos avec des comptes « publics » et les comptes des 14 - 17 ans sont basés sur la vidéo avec des comptes « privés ».

Instagram et TikTok semblent principalement dédiés à de la consultation de contenu et finalement peu aux discussions. Tandis que l'outil Snapchat répond aux besoins des jeunes pour communiquer et partager des vidéos de leur vie privée. Aussi, nous avons pu noter que dès 11 ans, le réseau pouvait servir d'outil d'organisation pour se retrouver durant les activités de loisirs.

### 3. L'engagement des jeunes

*Les résultats ci-dessous donnent un aperçu des thématiques prioritaires des jeunes et de leurs représentations de l'engagement et du volontariat. Ici, l'objectif est d'identifier des tendances autour de sujets qui mobilisent les jeunes et de mieux comprendre les leviers et les freins à l'engagement.*

#### Les thématiques prioritaires

Une série d'images illustrant des hashtags connus étaient présentée aux participants. Ils devaient choisir les trois hashtags sur lesquels ils aimeraient débattre et voir les choses changer. Ils étaient ensuite interrogés sur les raisons de leurs choix et invités à décrire plus en détails leur rapport à ces thématiques. L'objectif étant d'identifier et de prioriser des thématiques fortes ainsi que des projets sur lesquels les jeunes souhaiteraient s'engager.

#### Les hashtags

Ils sont 128 participants à avoir choisi le hashtag « CleanUpDay » (action citoyenne de ramassage des déchets sauvages). Derrière cet hashtag, nous abordons les questions liées à l'écologie et au dérèglement climatique. Nous retrouvons une répartition équilibrée entre les tranches d'âge des jeunes ayant choisis ce thème (32 % sont des 14 -17 ans, 31 % des 18 - 23 ans, 24 % des 11 - 13 ans et 13 % des 24 - 29 ans). Les jeunes semblent s'intéresser au sujet, citent parfois des sources de documentation, parlent d'actualités, des éco-délégués...

Pour les 11-17 ans, la thématique reste plutôt cantonnée à l'action Clean Up Day. Ils abordent leurs diverses expériences, notamment scolaires ou

avec les Espaces Jeunes. Leurs retours sont positifs. Sur l'environnement, les discours portent sur la nécessité d'agir sans que les actions ou arguments ne soient développés.

Autour de 18 - 23 ans, le sujet devient plus militant avec un élargissement de la thématique : nécessité de réduire ses déchets, pollution... On notera qu'une majorité d'actions suggérées par ces jeunes pour préserver l'environnement concernent essentiellement des actions individuelles (réduire sa consommation, mieux trier ses déchets etc...) et très peu collective (rejoindre une association, faire des actions de terrain, alerter les pouvoirs publics etc...). L'environnement est une thématique centrale pour les jeunes rencontrés et qui semble créer de l'engagement. Ils sont nombreux à souhaiter renouveler l'expérience d'un Clean-Up Day.

Le second thème est celui de « StandWithUkraine » qui aborde des questions autour de l'aide humanitaire internationale. Ce sujet d'actualité est souvent ressorti avec le partage d'actions locales réalisées à l'école ou en famille (notamment récolte de dons ou accueil d'enfants ukrainiens au sein de certaines classes d'école). Cependant, ces actions de solidarité ne semblent pas être une source d'engagement, car ils sont peu à citer des

actions similaires dans lesquelles ils souhaiteraient s'investir (croix rouge, aide aux réfugiés ou sans abris etc...).

Ensuite, les jeunes ont cité deux hashtags sur les inégalités : « LGBTQIA+ » et « BlackLivesMatters ». De nombreux jeunes n'ont pas souhaité les classer et ont préféré les réunir autour d'un même sujet dédié à l'égalité entre les individus. Pour ces deux thèmes, la répartition par tranche est quasiment équivalente avec 45 % de 14 – 17 ans, suivi de 31 % de 18 – 23 ans, et 18 % de 11 – 13 ans. Ils ont été plusieurs à indiquer qu'ils n'échangent que très peu sur ces sujets avec leurs amis. Certains évoquent des difficultés à en parler et témoignent parfois de leurs propres expériences (racisme à l'école et dans la rue, harcèlements moraux et physiques etc...). Durant les discussions, le besoin d'un centre d'aide et d'écoute locale a été évoqué. Portant également sur le thème de l'égalité, le hashtag « MeToo » (mouvement de protestation contre le harcèlement) a été très peu choisi par les jeunes. Nous avons pu observer sur le terrain que les plus jeunes dont les 14 – 17 ans ne connaissaient pas ce hashtag, ceux qui l'ont choisi ont plutôt entre 18 et 23 ans.

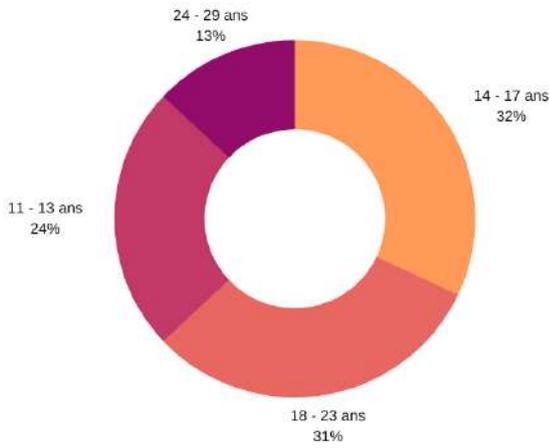
Les jeunes semblent unanimes sur le manque de sensibilisation concernant ces sujets et l'absence de débats dans leurs entourages. Les jeunes souhaitent avoir des témoignages et une sensibilisation réalisée par des jeunes ou jeunes adultes. Quelques uns ont suggéré l'idée de sensibiliser d'autres plus jeunes qu'eux. Suite à cette proposition, nous avons décidé de tester cette idée auprès d'autres participants en leur demandant s'ils étaient intéressés. L'idée est globalement bien suivie et des étudiants et lycéens ont à leurs tours proposés de sensibiliser d'autres jeunes. Les thématiques autour des égalités sont généralement engageantes et un enjeu autour de la transmission entre jeunes semble être une piste intéressante à développer.

Les ateliers se sont déroulés en période électorale. Le thème de l'élection présidentielle 2022 a été souvent choisi démontrant un intérêt pour la politique mais également des difficultés de compréhension sur les sujets de débat (économie, social...). Il n'y a eu que très peu de débat ou remarques concernant des revendications ou des attentes des jeunes vis-à-vis des candidats.

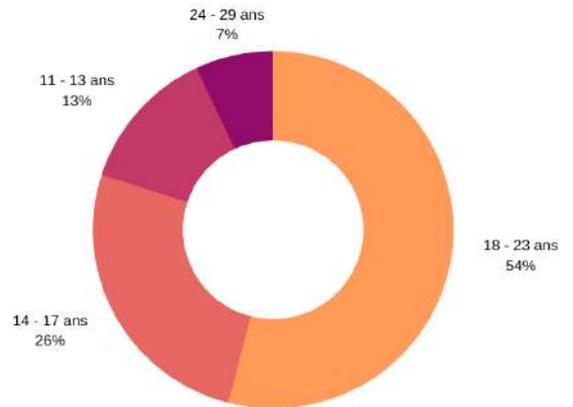
De même concernant le hashtag « ZEvent » (un tournoi national et caritatif de jeux vidéo). L'aspect caritatif a eu très peu d'écho auprès des jeunes. Les jeunes ayant choisi le « ZEvent » ont été interrogés sur leurs envies de participer à l'organisation de tournoi de jeux vidéo. L'accueil de l'idée est plutôt favorable bien que certaines conditions semblent déterminantes telles que le type de jeu vidéo, l'échelle du tournoi, être joueur ou bénévole etc... De plus, le jeu vidéo semble être encore une activité principalement masculine (78 % des jeunes répondant jeux vidéo en tant qu'activité libre sont des hommes).

À l'inverse, le hashtag « ParcoursSup » a suscité des débats plus développés avec les jeunes. Cela concerne les 18 - 23 ans (47 %) et les 14 – 17 ans (42 %) qui ont parfois cités leurs propres expériences, mais également l'expérience de leurs camarades lorsque ceux-ci ont rencontrés des difficultés. Durant l'atelier, des jeunes ont décidé de ne pas choisir ce hashtag pour des raisons négatives. Lors de l'atelier au forum Job d'été, ils sont nombreux à avoir abordé la question de l'orientation des études et des difficultés qu'ils rencontraient (manque d'accompagnement, inégalité dans l'accès à l'information, inclusion numérique...). Cette tendance se confirme avec le questionnaire en ligne (79 participants – réponses multiples) autour des sujets sur lesquels les jeunes ont le plus de difficultés à trouver de l'information : 53 % sur les aides financières, 48 % sur l'orientation, les formations et les métiers, 35 % sur les activités proposées dans leurs communes, 28 % faire du

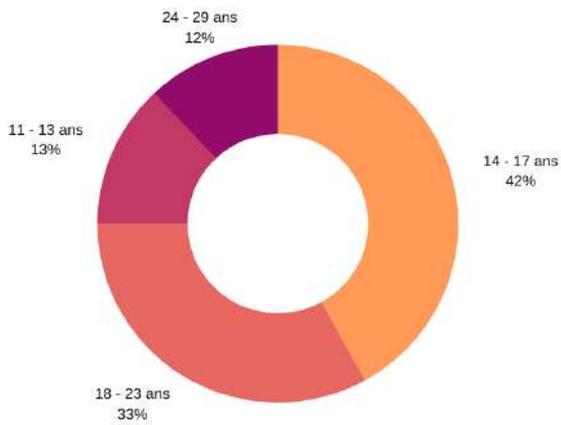
Répartition par âge des participants citant #Clean-Up Day



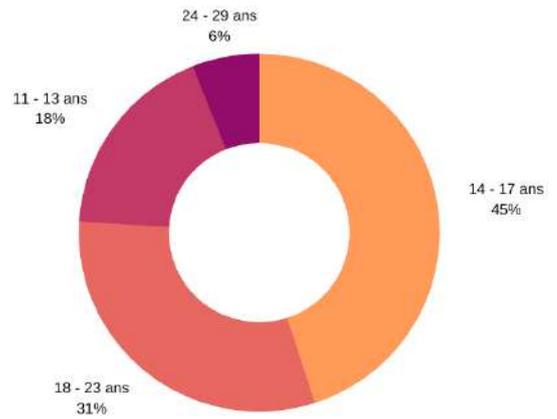
Répartition par âge des participants citant #MeToo



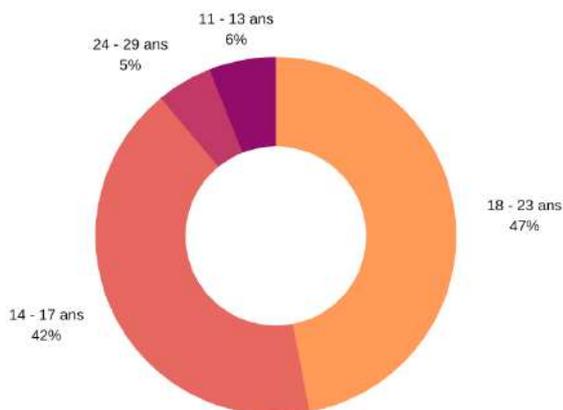
Répartition par âge des participants citant #LGBTQIA+



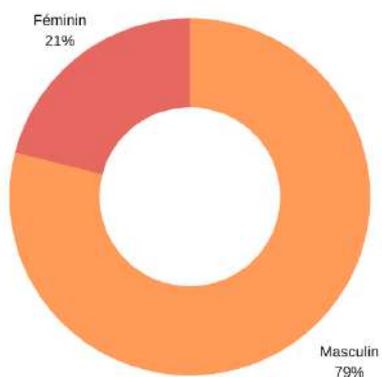
Répartition par âge des participants citant #BlackLivesMatter



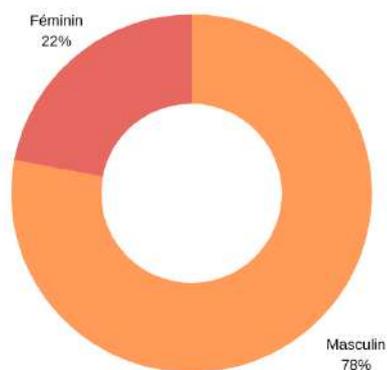
Répartition par genre des participants citant #ParcoursSup



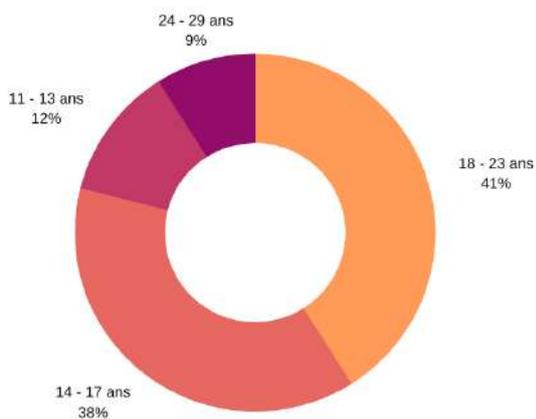
Répartition par genre des participants citant #Zevent



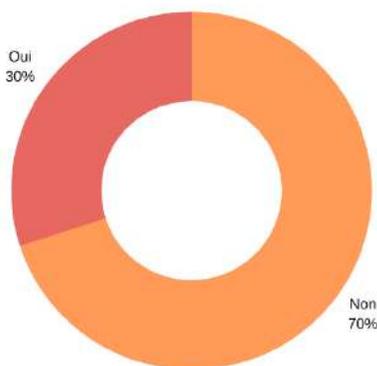
Répartition par genre des participants citant le jeux-vidéo comme une activité libre



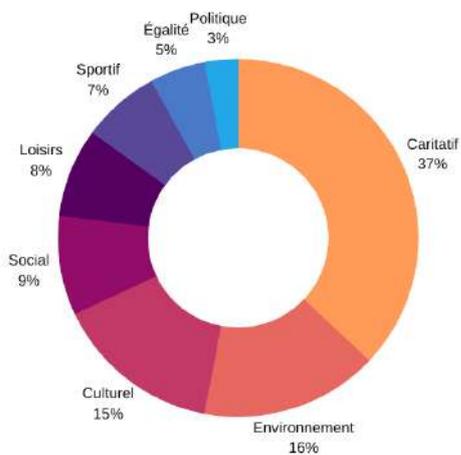
Répartition par âge des participants ayant déjà fait du bénévolat



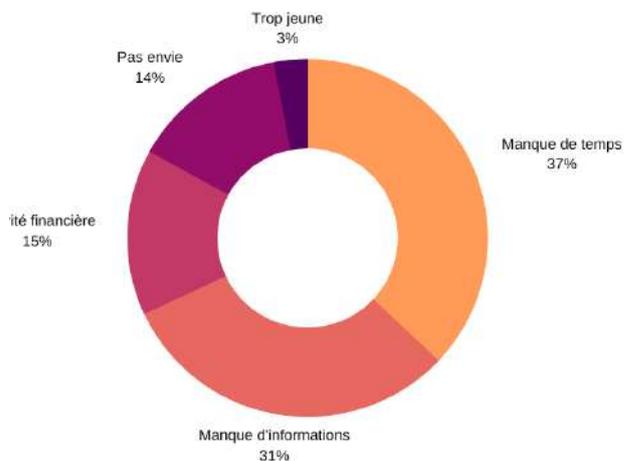
Répartition des participants ayant déjà fait du bénévolat



Répartition par secteurs des actions de bénévolats déjà réalisées par les participants



Les freins à l'engagement selon les participants



bénévolat suivi de l'emploi (23 %), du logement (18 %), la santé (13 %) et le transport (8 %). L'idée d'une maison des jeunes est ressortie des échanges et nous indique que les structures du Sicoval traitant de ces sujets ne semblent pas assez connues des jeunes.

### **Des envies à leur échelle**

Plusieurs jeunes sont intéressés pour participer à des projets à l'échelle de leur quartier. Le thème prioritaire est celui de l'environnement avec le souhait de découvrir ou refaire des opérations de Clean-Up Day. Il y a également une volonté de participer à des collectifs pour différentes actions en lien avec l'environnement. La condition est souvent d'y aller en groupe déjà constitué, avec des amis. On retrouve par exemple des projets autour de la récupération des eaux de pluie, aménager des

potagers, participer à des ateliers de sensibilisation (tri, déchets, protection de la biodiversité, etc...).

On observe une différence entre les thèmes prioritaires (environnement, égalité) et les projets qu'ils souhaiteraient monter avec des amis. En effet, les projets sociaux semblent plus souvent ressortir à l'échelle locale avec l'installation de frigo solidaire, de boîtes à livres ou bien de chantier participatif. Les projets culturels sont également plus évoqués à cette échelle avec la proposition d'organiser des événements liés à la musique, aux jeux vidéo ou artistiques.

### **Leurs représentations du volontariat**

Les participants étaient également interrogés sur leurs expériences et perceptions du volontariat. Les jeunes étaient ensuite invités à décrire le contexte et les compétences qu'ils avaient pu acquérir. L'objectif est de mieux identifier les freins et leviers qui favoriseraient leur engagement dans le cadre de projet participatifs.

### **Leurs expériences du volontariat**

Sur l'ensemble des interrogés, 30 % ont déjà réalisé des actions de bénévolats. La majorité se compose de 14 – 17 ans (38 %) et de 18 – 23 ans (41 %). Parmi ces jeunes, on retrouve une parité entre hommes et femmes.

Les expériences citées ont été regroupées par famille. Parmi les expériences les plus souvent citées, on retrouve les actions caritatives (37 %) qui regroupent les dons (alimentaires, financiers

et matériels) et l'aide aux plus démunis (Restos du Cœur, Secours Populaire et Croix Rouge). Pour la plupart, ces actions caritatives se font avec un cercle proche, familial et de proximité avec les structures.

Nous retrouvons ensuite les expériences liées à l'environnement (16 %) qui regroupent des actions ponctuelles (clean-up day, aide aux animaux), mais néanmoins collectives. Il semblerait que ces actions soient réalisées pour la plupart dans un cadre scolaire (primaire et collège par exemple). Les autres expériences concernent essentiellement la culture (15 %) avec la participation à des événements locaux (festivals, concerts) et dans les structures associatives (MJC, comité des fêtes). Ici, le cadre associatif local et les structures jeunesse sont également évoquées pour décrire ces expériences.

Nous pouvons constater que les actions autour de l'égalité (hommes – femmes, genre et lutte contre le racisme) sont absentes des expériences de bénévolats des jeunes. De plus, leurs expériences semblent souvent associées au cercle proche et moins à partir de leurs engagements. Aussi, nous pouvons constater qu'une majorité de jeunes ne se sentent pas engagés ou pas concernés par cette thématique.

### **Les freins et les leviers à l'engagement**

Les échanges sur le terrain ont permis de noter la difficulté qu'ont les jeunes à identifier ce qui relève ou non d'une activité bénévole. Par exemple, certains n'avaient pas associé leurs expériences au sein des Restos du Cœur comme du bénévolat. Ils sont également très peu à avoir considéré ce type d'activité comme une plus-value pour leurs études ou leur recherche d'emploi. Cela peut paraître surprenant au regard des critères de sélection de Parcoursup qui valorisent les activités extrascolaires.

Le premier frein à l'engagement soulevé par les jeunes concerne le manque de temps (37 %). Les participants estiment que les contraintes organisationnelles des associations et l'occurrence des missions ne correspondent pas aux contraintes liées aux études. De nombreuses associations sont tenues par des adultes et personnes plus âgées avec parfois des modes de fonctionnement qui n'attirent plus les jeunes. En l'occurrence, les questions d'organisation et de gestion du temps que les jeunes souhaitent plus libres et informelles. Plusieurs jeunes soulèvent l'envie de s'engager et de participer à des actions, mais de manière ponctuelle, non récurrente. On peut sur ce point faire le rapprochement avec l'arrêt des activités encadrées.

Un second facteur déterminant est celui de l'accès à l'information (31 %). Beaucoup ne se sentent pas suffisamment informés des actions locales, des possibilités ou besoins de bénévolat. Ce frein pourrait rejoindre les difficultés rencontrées par les associations et les structures publiques à toucher ce public dans leur communication. Il faut noter que les jeunes seraient conscients que les mairies « ont probablement un site internet » sur lequel sont référencées les associations de leurs communes. Ils souhaiteraient ou accepteraient de participer à des actions, mais on doit « aller vers » eux.

Ce manque d'information s'ajoute également à celui de l'opportunité. En effet, des jeunes sont intéressés par des actions de bénévolats, mais ils n'ont pas encore eu l'occasion de le faire. Nous avons vu précédemment l'importance de la socialisation dans l'engagement : par la famille, l'école, les espaces jeunes, les associations... Une action de bénévolat vécue aide à se projeter sur une prochaine. Ce point vient confirmer l'importance du cercle social quant à la découverte et la pratique d'une forme d'engagement.

Enfin, les difficultés financières (15 %) sont également un frein décrit sous deux aspects : des contraintes qui nécessitent des priorisations dans son emploi du temps (du type « je voudrais m'engager mais je fais des études et je dois travailler ») ou bien le besoin d'une reconnaissance dans un effort fourni.

Des participants évoquent une absence de légitimité et/ou d'envie. Certains se projettent sur un engagement dans l'avenir, se jugent actuellement trop jeunes. Le fait d'être dans une période de changement (au niveau de la scolarité, du lieu de résidence, passage entre lycée et vie étudiante) et de préoccupations (passage du bac, des examens, orientation, réussite dans les études...) ne permettent pas à certains jeunes de

se projeter dans un engagement tourné vers les autres ou vers une « grande cause ». D'autres ne se sentent pas concernés par une cause.

D'autres freins et leviers sont également présents :

- La participation ou non de proches qui partagent leurs expériences et qui font découvrir leurs activités c'est-à-dire aller sur un événement à plusieurs ou s'intégrer à un collectif dans lequel on a des connaissances.

- De même, la question du sujet traité est un vecteur majeur de mobilisation (même si les expériences d'engagement racontées par les jeunes nous indiquent que la socialisation, l'opportunité par les proches ou l'environnement est le facteur principal). Or, nous pouvons constater qu'il y a peu d'actions autour des thèmes de l'égalité. Pour rappel, l'égalité est le deuxième sujet après l'environnement qui ressort des thèmes

d'engagements souhaités.

- Les jeunes considèrent le partage d'un article ou le « repost » de contenu comme un acte déjà mobilisateur et d'engagement. Cet acte du partage semble répondre au besoin de donner leur avis.

- Les manifestations sont peu citées comme facteur d'engagement. Les jeunes les jugent pour la plupart inutiles. D'autres parlent également des craintes en termes de sécurité.

Plus globalement, quand on demande aux jeunes les formes d'action efficaces pour « changer les choses » ceux-ci citent les actions individuelles : changer ses habitudes de consommation, de transport, faire des dons, communiquer sur les réseaux sociaux... mais très peu, comme sur les aspects environnementaux, ne citent des moyens d'action collectifs ou un engagement dans la vie locale ou politique.

## Fiche de synthèse n°4

### Les priorités et l'engagement des jeunes

L'enquête a permis d'identifier des thèmes prioritaires sur lesquels les jeunes souhaitent s'engager. L'environnement est le thème principal qui correspond à toute la diversité des profils de la jeunesse. De plus, ce thème semble mature auprès des jeunes (connaissance des enjeux de la thématique, exemple d'actions...).

Ensuite, les questions d'égalité entre les individus (origine, orientation sexuelle, genre) touchent particulièrement les 14 - 17 ans et 18 - 23 ans. Ce thème fait l'unanimité, mais semble plus difficile à traduire en termes de projet pour les jeunes. En effet, les demandes sur ce thème concernent essentiellement de l'écoute et du dialogue. On observe une distinction avec le thème de l'environnement où la sensibilisation semble acquise. Ici, la sensibilisation autour de l'égalité est une forte demande de la part des jeunes autant sur le plan individuel, mais également collectif avec une volonté de partage entre jeunes.

Nous retiendrons un troisième thème ayant suscité beaucoup de débats avec les jeunes, l'orientation et les études. Le sujet est synonyme d'anxiété chez les jeunes dès 14 ans. Des attentes fortes concernent l'accompagnement aux démarches (ParcourSup) et l'aide à l'orientation (un salon, la découverte de métiers dans des entreprises locales etc...). Les jeunes ne connaissent pas ou peu les structures

supports sur ces enjeux tel que le Point Infos Jeunes.

Toutefois, ces thèmes concernent des attentes à une échelle plus globale. A l'échelle locale, les jeunes se projettent plus facilement dans des actions caritatives et culturelles. On notera que leurs idées sont variées et souvent engageantes à travers du collectif. Il existe une réelle appétence chez les jeunes à réaliser des projets et l'expérience de certains le prouve.

Nous avons pu récolter les attentes (en termes de sujet) et les envies (en termes de projet) des jeunes. Cependant, il faut noter plusieurs freins et obstacles qui peuvent impacter leurs niveaux d'engagement.

Beaucoup de jeunes qui ont participé à la vie locale le font grâce à leurs amis et à leurs familles. Néanmoins, les jeunes semblent ne pas avoir fait d'analogies entre l'action locale et l'engagement volontaire. De même, les jeunes disent ne pas être suffisamment informés. Il nous semble que c'est plutôt le type de format et de contenu de l'information qui n'atteint pas suffisamment les jeunes.

Les jeunes seraient plus facilement mobilisables sur des actions ponctuelles. La valorisation des actions réalisées pourrait aussi conforter la légitimité des jeunes à participer à la vie locale.

# Les espaces jeunes

1. L'enquête des espaces jeunes du Sud
2. Les espaces jeunes sur le territoire
3. Les espaces jeunes et le Sicoval

## 1. L'enquête des espaces jeunes du Sud

*Les directeurs et animateurs des espaces jeunes du secteur SUD (Ayguesvives, Baziège et Montgiscard) ont réalisé un complément d'enquête dans le collège Jean-Paul Laurens d'Ayguesvives entre 12h et 14h. Ils ont interrogés les jeunes sur leurs besoins et fréquentations des Espaces jeunes, ainsi que leurs priorités à travers l'atelier sur les hahstags (voir explication page 12). Au total, c'est 98 jeunes*

*interrogés qui s'ajoutent aux 290 jeunes de l'étude. À la différence de l'étude précédente, les jeunes interrogés sont répartis par niveau d'école et non par leurs âges.*

### Les résultats

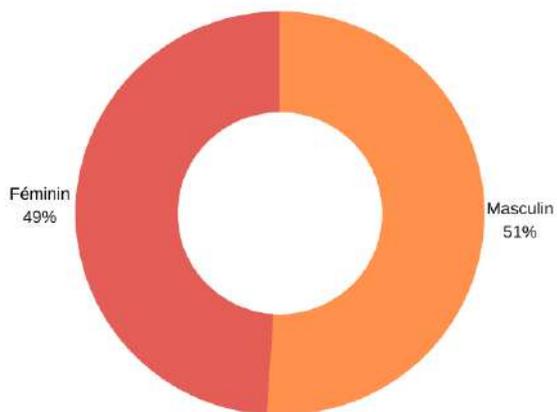
Les premières observations de cette enquête semble correspondre aux résultats précédents. En effet, on constate que les jeunes interrogés par les espaces jeunes ont des attentes concernant les infrastructures sportives et d'extérieures avec également un besoin concernant une offre de commerces de proximités. Les trois premiers lieux cité concernent le citystade (36%), le parc public (24%) puis le stade (15%). Également, il semblerait que dès la 3e, les espaces jeunes observent une bascule en terme d'attentes et de besoin d'autonomie. Cela rejoint les précédentes observations situant cette bascule autour de 14 ans. De même, ces attentes se traduisent par des besoins en termes de mobilités, avec de nouveau la question des transports en communs sur l'axe Ouest-Est du territoire. Cette enquête permet d'ajouter une particularité géographique, les espaces jeunes soulignent que les jeunes du secteur sud polarisent leurs activités entre Villefranche du Lauraguais ou bien Toulouse, cela grâce aux trains. Autre similitude, la question du genre dans l'espace public et au niveau des transports serait également ressortis. D'après leurs observations, le public féminin utiliserait moins le vélo et avec des activités essentiellement limitées

aux coeurs des villages.

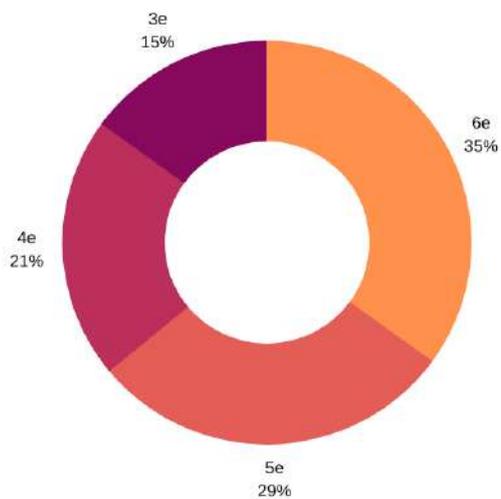
Concernant les priorités thématiques des jeunes, leurs enquêtes à révélé le même constat Une majorité de jeunes (30%) ont choisis le hashtags Clean-Up Day marquant un souhait affirmé pour les questions environnementales. Le deuxième hashtags concerne l'Ukraine (19%) puis la Coupe du Monde. Concernant ce dernier thème, les directeurs des espaces jeunes nous ont indiqué que de nombreux jeunes le choisissait sous son aspect négatif, notamment à travers les polémiques actuelles. Les thématiques d'égalités présentent également des répartitions similaires (8% pour BlackLivesMatters, 11% pour LBGTQIA+ et 9% pour MeToo). Les agents précisent que le Hashtag MeToo a souvent été choisis par des jeunes ayant vécu ou des proches du harcèlement sexuelle. Le hashtag Parcours Sup et plus globalement la question de l'orientation n'a pas été abordé avec les jeunes.

Cette enquête a aussi permis d'identifier le niveau d'information des jeunes sur les structures jeunesse du Sicoval. Ils sont 59% des interrogés à connaître les espaces jeunes dont une majorité de 6e intéressés par la structure (38%).

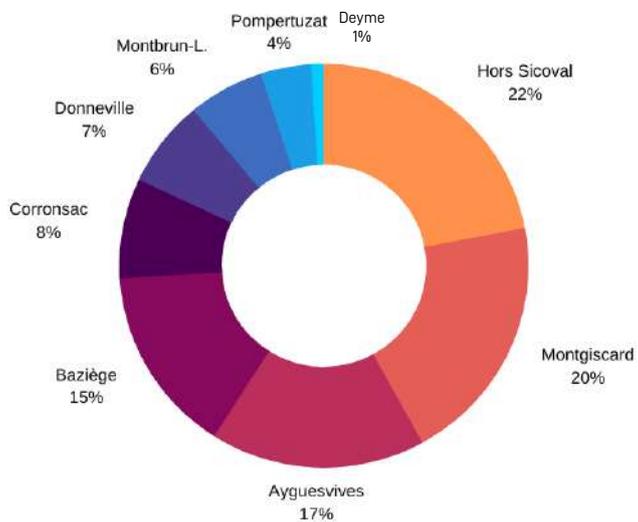
### Répartition par genre des participants (enquête réalisée dans le collège d'Ayguésvives)



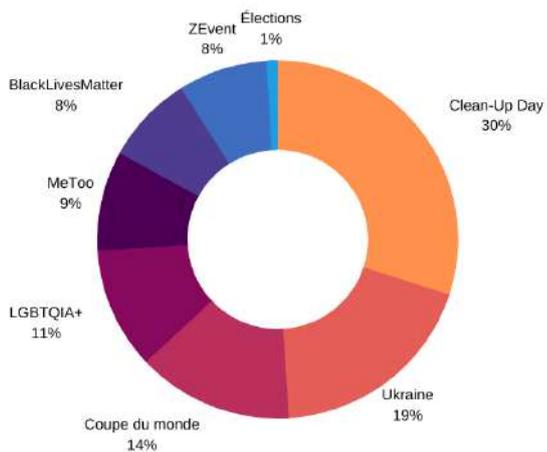
### Répartition par niveau d'étude des participants (enquête réalisée dans le collège d'Ayguésvives)



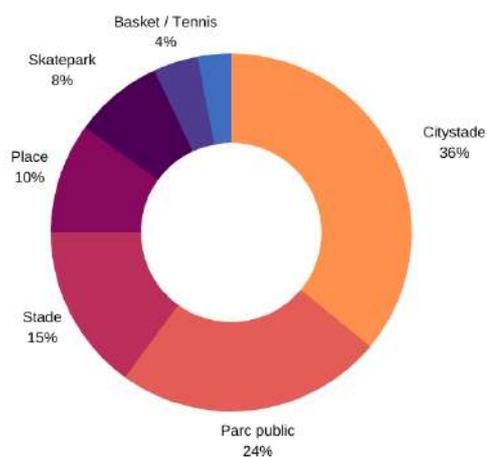
### Répartition géographique des participants (enquête réalisée dans le collège d'Ayguésvives)



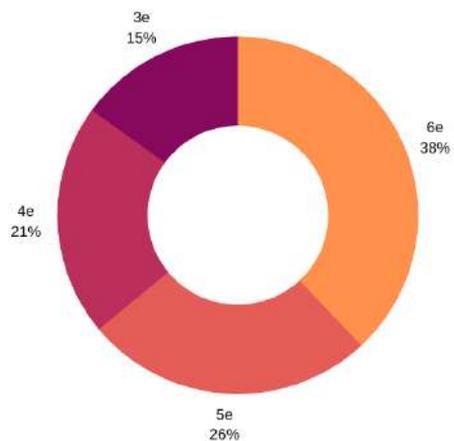
Répartition par hashtags des participants  
(enquête réalisée dans le collège d'Ayguesvives)



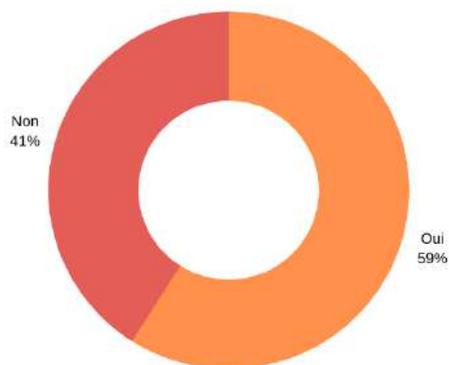
Répartition par lieux fréquentés sur la commune d'Ayguesvives



Répartition par niveau d'étude des participants intéressés par les Espaces Jeunes  
(enquête réalisée dans le collège d'Ayguesvives)



Répartition des participants connaissant les Espaces Jeunes  
(enquête réalisée dans le collège d'Ayguesvives)



## 2. Les espaces jeunes sur le territoire

*L'offre de loisirs dédiés aux jeunes entre 11 et 17 ans est portée par 9 structures jeunesse qui couvrent le territoire du Sicoval : les espaces jeunes. L'accueil est géré par une équipe d'animateurs et a lieu certains jours durant la période scolaire, et pendant les vacances, de manière différenciée selon les structures.*

*Nous avons pu interroger les directeurs des espaces jeunes du territoire, pour appuyer les résultats au plus proche du terrain. Ici, l'objectif est de relever des points de discussions, sous la forme de question, qui pourront être mis en débat lors de la deuxième phase de concertation. Nous les avons interrogés par bassin de vie mettant en relief leurs spécificités territoriales, ainsi que des points d'occurrences liées au fonctionnement interne des espaces jeunes.*

*Par bassins de vie, la présence de ces structures sur le territoire s'organise de cette manière :*

- *Belberaud – Escalquens – Labège*
- *Auzeville – Castanet – Ramonville*
- *Baziège – Ayguesvives – Montgiscard*

*L'étude de ces acteurs met en évidence des points d'intérêts et des pistes d'améliorations liées à la présence des espaces jeunes sur le territoire, ainsi qu'à des aspects plus fonctionnels et pratique relatifs à des facteurs institutionnels du Sicoval.*

*La consultation des directeurs des espaces jeunes aborde des sujets liés aux interactions de ces structures sur le territoire.*

*Trois points essentiels sont relevés :*

- *Leur rayonnement : dans leur capacité à attirer les jeunes à plusieurs échelles : du très locale au territorial, voire hors territorial ;*
- *Le décloisonnement : souligne les avantages jusqu'à la nécessité d'interagir avec les autres acteurs concernés par le même public et les mêmes enjeux ;*
- *L'importance de la communication : dans la capacité de transmettre l'information, l'existence et l'identité de ces structures, et d'établir la relation avec les publics.*

### Leur rayonnement

#### À l'échelle des bassins de vie et hors du territoire

La consultation jeunesse a été expérimentée sur une centaine de jeunes élèves fréquentant le collège d'Ayguevives par les directeurs des espaces jeunes d'Ayguevives et Montgiscard. Sur cet échantillon, la question de la connaissance et de l'intérêt des structures EJ leur a été posée. Nous notons qu'une majorité connaît les espaces jeunes et que lorsque le principe de la structure leur est

expliqué par les animateurs, ces dernières suscitent de l'intérêt chez les jeunes ; y compris pour ceux qui habitent sur les communes voisines hors du Sicoval.

#### Hors quartier

À l'échelle du quartier, la pratique de l'animation de rue permet de faire rayonner l'espace jeune hors les murs. Ainsi, l'espace jeune s'adresse à l'ensemble de la population et non seulement à

un public prédéterminé fréquentant le lieu clos. Cette animation de proximité dites «d'aller vers», relevée par Ramonville, est également développée au CCAS de la commune ainsi qu'un accueil jeune (16-25 ans) le mercredi après-midi. Ceci vient questionner la collaboration avec la commune pour éviter l'empilement des dispositifs et optimiser les ressources et la répartition des rôles de chaque acteurs.

Cette démarche du «aller vers» pourrait être appliquée pour externaliser les EJ selon les besoins (relationnel ou communicationnel) : dans le cas, par exemple, où un EJ ne serait pas bien placé et/ou que les jeunes ne s'y déplace pas facilement.

- Cette démarche serait-elle adaptable sur d'autres communes, qui n'ont pas d'EJ ou pour le faire

## Le décroisement

### La transversalité entre les acteurs

L'étude des espaces jeunes insiste sur la nécessité de mieux connaître et de collaborer avec l'ensemble des acteurs qui œuvrent en direction de la jeunesse sur le territoire : les associations, les dispositifs Sicoval, les fédérations d'éducatrices populaires, les médiathèques, les espaces sociaux et culturels, etc. Le décroisement des actions en faveur de la jeunesse et la coopération entre acteurs évoqué par les directeurs cible l'objectif suivant :

- Proposer un « parcours jeunesse » complet sur le territoire du Sicoval, en regroupant l'ensemble des actions relevant de la scolarité, de la formation, l'insertion sociale et professionnelle, de la santé,

connaître ?

- Quelles adaptations et quels moyens sont nécessaires pour déployer ce genre d'action de manière efficace ?

### La collaboration avec les ALAC/ collègue

La présence d'un collègue permet de faire rayonner l'EJ à plusieurs échelles selon les lieux d'habitations des jeunes collégiens. La proximité de la structure avec le collègue facilite l'accès pour les jeunes, et permet de maintenir le lien avec les animateurs. Même hors temps scolaire, le collègue reste un point de rencontre pour les jeunes, dont les animateurs peuvent bénéficier pour aller à leur rencontre.

des loisirs éducatifs, sportifs et culturel.

L'animateur est confronté à d'autres besoins du jeune dont il peut être limité dans ses compétences (prévention, orientation, sujets personnels du jeune). Ainsi, l'animateur pourra répondre plus facilement aux demandes des jeunes et rester centré sur ces missions premières : construire un lien solide avec le jeune, lui proposer du loisir et l'accompagner dans ses projets.

Par le lien privilégié qu'il crée avec le jeune, l'animateur peut être la personne la mieux placée pour l'aiguiller, le faire participer ou faire venir des professionnels en adéquation avec les problématiques à répondre, ou le projet à construire.

Pour cela, les directeurs sont en demande d'avoir plus de visibilité et de collaboration avec ces acteurs, dans une approche transversale, complémentaire et cohérente.

Également, face à ces constats, il émerge un besoin sur les pratiques à la fonction des animateurs spécifiquement dédiés aux jeunes : quelles sont les limites à la fonction d'un animateur jeunesse ?

En guise d'exemple, des directeurs relèvent le besoin de pouvoir proposer de l'aide aux devoirs aux jeunes. Comment répondre à ce besoin, et par qui ? Qui est le mieux placé ? Cela suscite du débat autour de la compétence, de la fonction et du sens que l'on accorde au métier.

### **La pertinence d'un lieu décloisonné**

Point Accueil Jeunes (PAJ) de Lavernose-Lacasse, espace décloisonné de Pechbonnieu, l'espace jeune implanté avec l'ALSH de Parenthèse à Castanet, les fablab et divers tiers lieux... Ces nouveaux modèles présents dans un environnement plus ou moins proche, raisonnent dans leurs témoignages.

Dans l'expression d'innovations, le décloisonnement des services dans un lieu regroupant plusieurs structures utiles aux jeunes, constitue pour eux une première réponse. Aussi, est notée l'importance du positionnement de la structure dans la commune : il est important que le lieu soit facile d'accès pour tous, et que les accès soit sécurisés pour en favoriser la fréquentation.

## **La communication**

### **La communication dédiée aux jeunes**

Les directeurs des EJ évoquent le besoin d'un rafraîchissement des supports de communication : la dernière plaquette date de 2020, et seul l'espace jeune de Labège est référencé et géolocalisé par google map.

Ils sont également plusieurs à souligner que le collègue serait un canal intéressant pour transmettre l'information et l'inscription des espaces jeunes et de toutes offres jeunesse : scolaire, loisirs, citoyenneté, informations projets professionnels, Bafa, etc. Les démarches administratives pour l'inscription au collègue est une opportunité pour communiquer sur une même plaquette toutes les offres et leurs inscriptions.

### **La nécessité de désinstitutionnaliser**

La désinstitutionnalisation des services est un retour prégnant dans l'étude. Par cela, il est entendu un

besoin de réhumaniser les services pour créer du lien avec les usagers, mais également pour que ces derniers puissent s'approprier ces lieux. Par exemple, il est relevé du côté des parents que les jeunes nommés « usagers » dans le règlement intérieur et sur les liens d'inscriptions, apportent une gêne : le vocabulaire déshumanise.

Le besoin d'appartenance des jeunes appuie cette caractéristique : il est important pour la formation d'un groupe de s'impliquer à l'intérieur des EJ et de pouvoir s'approprier les lieux afin de se sentir dans leur environnement qu'ils auront personnalisé à leur image. Pour illustrer ce propos, prenons en référence une chambre d'adolescent : ce lieu dans l'espace familial qui leur est dédié dans lequel ils aiment y passer du temps et s'adonner à leurs activités parce qu'ils l'auront construit dans le reflet de leurs envies, leur personnalité, etc. Dans cet esprit, les directeurs soulignent l'importance de garder l'identité qui leur est propre ou de la créer avec les jeunes. Autre exemple, à l'arrivée d'une

toute nouvelle équipe d'animation, Ramonville et les jeunes ont personnalisé leur espace par la réalisation d'une fresque. Cela passe également par le nom de l'espace jeune qui est un détail important pour eux, mais également, dans les locaux qui leur sont dédiés : certains espaces jeunes sont des salles partagées avec la mairie ce qui limite fortement ces possibilités lorsque d'autre ont développé une identité singulière sur la commune depuis leur implantation et par la place qui leur aura été attribuée dès le départ.

D'autres changements impactant les jeunes seraient dus à l'harmonisation des structures comme la présentation des plannings, la gestion des « projets passerelles », les inscriptions via le portail famille, etc. De même, le « portail famille enfance jeunesse » permettant de réaliser les démarches en ligne, s'adresse particulièrement aux parents pour leurs « enfants de 3 à 17 ans ». Ce modèle de plateforme facilite significativement une communication vers les parents ainsi que leurs démarches administratives, mais ne serait pas adapté pour le jeune, car elle ne s'adresse pas directement à lui. Des directeurs relèvent qu'avant ce dispositif, certains jeunes avaient pour habitude de se déplacer vers la structure pour prendre connaissance du planning et s'inscrire auprès des animateurs. Des observations soulignent que cela pourrait désresponsabiliser et désengager les jeunes alimentant ainsi un comportement plus consommateurs des services.

### **La présence des Espaces Jeunes sur les réseaux**

Le covid a été profitable à la présence des espaces jeunes sur les réseaux sociaux. Au-delà d'être un premier niveau d'adaptation à la communication avec les jeunes, cela leur permet de développer le lien et une présence hors les murs.

- Comment construire une communication en

collaboration avec les collègues du territoire ?

- Comment communiquer de manière permanente et direct avec les jeunes ?

- Comment les jeunes peuvent prendre place dans leur espace jeune ?

### 3. Les espaces jeunes et le Sicoval

*Ce paragraphe expose les points d'occurrences relatifs au fonctionnement interne des espaces jeunes. Nous relevons ici deux sujets :*

- *La parentalité : ce qui importe pour les animateurs jeunesse dans le lien avec les parents.*
- *Dans une vision opérationnelle, ce qu'il en est de l'offre jeunesse.*

#### La parentalité

Il est important pour un directeur/ animateur jeunesse d'entretenir une relation de confiance avec la famille du jeune. Ceci se traduit par le besoin de connaître leurs spécificités de santé, voir sociale. Notamment, parce que leur soutien de près ou de loin avec la famille a des effets sur les relations établies avec les jeunes et de fait, dans leur condition de travail. Néanmoins, la présence et l'implication des parents dans la structure doivent être mesurées : il s'agit pour le professionnel d'être vigilant de garder un périmètre d'indépendance, sans que le jeune se sente gêné ou envahi par le

domaine familial.

Dans cette dimension, le portail famille est relevé comme un frein : selon eux, il complexifie et amoindrit fortement le lien avec les parents qui ne se déplacent plus dans les structures. Les animateurs répondent à ce manque en imaginant des activités spécifiques avec, par exemple, des vernissages de créations des jeunes, des portes ouvertes, des goûters, etc. Cependant, ils soulignent un réel besoin de travailler et d'améliorer cet objectif.

#### L'offre

Les animateurs jeunesse attirent l'attention sur un distinguo à prendre en compte dans leur public : les 11 – 14 ans et les 14 – 17 ans. Ces deux groupes d'âge ayant des besoins différents ne doivent pas bénéficier de la même prise en charge.

Certains parents et jeunes voit dans l'espace jeune une continuité du centre de loisirs : il résulte une majorité d'inscription de la part des 11-14 ans en partie liée à une demande de garde assumée de la part des parents. Ce phénomène accentue des pratiques et une ambiance qui rappelle l'ALSH enfance. À cet effet, lorsqu'ils sont en âge d'être

plus autonome et en droit de quitter le système de garde, ces derniers quittent les lieux des espaces jeunes. Rarement, quelques plus grands choisissent d'y rester, par attachement avec l'équipe d'animation et/ou pour se retrouver entre eux.

Les EJ soulignent un cadre «rigide» et «organisé» répondant plus aux besoins des parents qu'à ceux des jeunes. Ils observent que cela pourrait avoir un impact sur les motivations et l'implication des jeunes.

Le système de passage des ALSH/ ALAE vers les

EJ est également relevé comme problématique, car il favorise l'inscription de la tranche d'âge des plus jeunes en trop grand nombre. Certaines structures sont au maximum de leur capacité (24 jeunes pour 2 animateurs) et les plus grands doivent ainsi s'adapter aux plus jeunes. Ce phénomène ne favorise pas leur épanouissement dans la structure, et influence des comportements consommateurs.

- Comment adapter l'harmonisation par rapport aux besoins de l'EJ ?
- Quels moyens on déploie, et sur quelles ressources territoriales on s'appuie pour répondre aux besoins de cette catégorie ?
- Est-ce que le service rendu est à destination des parents ou des jeunes ? Quels jeunes ?

# Évaluation de la démarche

1. Cadre méthodologique
2. Atteinte des objectifs et plus-value du projet
3. Fonctionnement de l'équipe projet
4. La démarche de consultation

## 1. Cadre méthodologique

### *Pourquoi évaluer ?*

- Améliorer les façons de faire
- Susciter une réflexion sur les finalités ou les moyens consacrés à la participation
- Décider de reconduire ou non dans l'avenir un dispositif participatif donné

### *Les choix d'évaluation*

*On peut choisir d'évaluer la procédure (la façon de faire) ou les effets (ce que la procédure produit), ou les deux. Il est difficile d'évaluer les effets sans comprendre ce qui s'est passé avant, l'évaluation de la procédure est donc incontournable.*

*La mise à plat de ce qui a été réalisé et le fait de porter un regard évaluatif sur les pratiques permettent à la fois de rendre compte, de*

*réexaminer les choix effectués, de suggérer des améliorations.*

*L'évaluation peut se limiter à l'évaluation de la procédure avec l'hypothèse que la qualité de la procédure conditionne les effets.*

*L'évaluation des effets est sans doute plus délicate et parfois plus longue mais permet un retour sur les objectifs initiaux ou les besoins identifiés à l'origine. Elle demande des moyens humains complémentaires. Nous pourrions réfléchir à sa mise en œuvre si le besoin s'en fait sentir à la suite du processus de concertation pour une évaluation de l'ensemble de la démarche de concertation citoyenne.*

## Nos objectifs en termes de procédures

### *Représentativité des jeunes*

- Diversité des profils : lieu d'habitation, situation professionnelle et scolaire, tranche d'âge)
- Parité
- Nombre de participant-e-s souhaité : 250

### *Résultats*

- Une proposition concrète à mettre en œuvre
- Identification d'un besoin qui fasse l'unanimité, à décliner et adapter en fonction des territoires, qui puisse être mis en œuvre rapidement (avant la fin du mandat)
- Production d'un livrable sous la forme d'un cahier des besoins
- Repérer à quels moments de la vie les jeunes ont besoin du Sicoval et comment ?
- Proposer des solutions qui correspondent à l'ensemble des communes (urbaines et rurales)

### *Restitution*

- Dialogue entre jeunes et élu-e-s
- 1 restitution propre à chaque phase : consultation et concertation
- Engagement du Sicoval à mettre en œuvre des actions (dans la limite de ses possibilités et de ses compétences)

Seuls les objectifs concernant la procédure seront ici explorés.

## Nos objectifs stratégiques sur le fond de la démarche

### *Usages et besoins*

- Comprendre les besoins des jeunes et partir de leurs idées pour construire des réponses adaptées sur le territoire

### *Engagement des jeunes*

- Créer un lien plus durable entre jeunes et élu·e·s

- Faire des jeunes des parties-prenantes des actions communales
- Faire participer les jeunes à la construction d'un projet
- Renforcer leur responsabilité sur les actions et projets mis en œuvre

## Les critères d'évaluations

Les critères d'évaluation choisis (notamment issus de la charte de la participation citoyenne) Ceux-ci correspondent à nos objectifs internes sur la démarche.

### *Pertinence des résultats*

- Est-ce que les objectifs de la consultation ont été atteints ?
- Quelle a été la plus-value du projet ?
- Fonctionnement de l'équipe projet
- Respect des délais
- Respect du budget

### *Qualité du processus*

- Transparence de la démarche

- Qualité des échanges, expression facilitée pendant les échanges
- Diversité des participant·e·s
- Accès aux informations, compréhension des enjeux par le public cible
- Satisfaction des participant·e·s
- Aide à la décision pour les élu·e·s

### *A long terme*

- Respect de l'expression citoyenne – de l'engagement pris
- Amélioration des pratiques du Sicoval sur la participation citoyenne

## 2. Atteinte des objectifs et plus-value du projet

### *Rappel des objectifs opérationnels :*

- Connaître les usages des jeunes sur le territoire : mobilités, loisirs, logement, utilisation des structures, activités et aménagements proposés.

L'ensemble des sujets ciblés ont pu être abordés. L'échantillon a permis de rencontrer des jeunes aux situations sociales, professionnelles et géographiques différenciées.

- Connaître leurs besoins et les difficultés rencontrées sur ces sujets.

Cette étude a permis d'apporter des premiers éléments, nécessité de la concertation pour aller plus loin sur la réponse à leurs besoins.

- Questionner leur vision de l'engagement, de la citoyenneté, leur volonté de s'impliquer dans une action locale.

Cette étude a permis d'apporter des premiers éléments, nécessité de la concertation pour aller plus loin sur l'opérationnalité de cet engagement et le développement de projet.

Elus du comité de pilotage et agents semblent satisfaits de la démarche. Elle permet d'apporter des éclairages, des éléments de réponse sur les questions posées et de repositionner les attentes des jeunes au-delà des représentations. Le projet a également permis : de sortir des questionnements en termes de gestion des structures et des aménagements sportifs et culturels pour se poser des questions de fond ; de formaliser un temps de rencontre avec la jeunesse avec pour bénéfices possibles :

- Pour le Sicoval se positionner comme un acteur fédérateur sur cette compétence (auprès des

communes), se faire connaître, montrer l'intérêt pour la question

- Sensibiliser les jeunes aux formes de participation citoyenne

• Aller vers les jeunes pour recueillir leur parole, éviter le filtre du relai des besoins par les acteurs locaux

• Aller vers les acteurs de la jeunesse du territoire  
Ces éléments montrent donc l'intérêt de la démarche au-delà de nos objectifs initiaux.

Préconisations : suite à la phase de concertation, pour mener à bien cette évaluation, des entretiens semi-directifs pourront être menés avec les élus du comité de pilotage mais aussi avec les élus des communes impliqués dans le projet.

La thématique de fréquentation des espaces jeunes n'a pas été questionnée lors de la consultation alors que le constat partait d'une désaffectation des adolescents pour ces structures. L'implication tardive des directeurs et animateurs des EJ dans la démarche explique ce constat.

Les contacts qui ont suivis avec les EJ ont révélés des dysfonctionnements et mécontentements dans le fonctionnement avec les chefs de service de la DPEDUC. Ces éléments auraient dû être intégrés dans une phase de diagnostic pour : prendre en compte la parole des directeurs d'EJ, apporter des éléments de réponse aux questionnements, lever leurs freins pour les intégrer dans la démarche et faciliter le travail de terrain.

- On peut regretter que ceux-ci n'aient pas été impliqués dès la commande politique pour enrichir les débats et la méthode.

### 3. Fonctionnement de l'équipe projet

#### *Respect des délais*

Le calendrier du projet de concertation jeunesse a évolué tout au long de sa mise en œuvre. Initialement prévu pour les vacances de février, le début du terrain s'est déroulé début avril. Plusieurs explications à cela :

- Eviter d'être dans l'espace public aux moments les plus froids et ainsi multiplier nos chances de toucher notre public
- Prendre le temps de mobiliser les acteurs locaux (voir partie cohérence externe)
- Respecter le temps nécessaire pour communiquer efficacement
- Le décalage du calendrier prévisionnel n'a pas eu de conséquences négatives sur le déroulé du projet à l'exception d'une implication moins importante de la stagiaire sur la 2<sup>ième</sup> moitié du terrain.
- Cependant, on peut noter un manque d'anticipation sur les délais nécessaires (conception, validation, PAO...) dans la mise en œuvre de la stratégie de communication ainsi que dans la mobilisation des acteurs locaux (élus locaux, associations...).

#### *Respect du budget*

Absence de budget prévisionnel sur le projet. Au-delà de montrer un manque d'anticipation et de partage des enjeux entre les 2 services, il ne nous est pas possible d'aller plus loin sur cet aspect. La faible mobilisation de ressources financières n'en fait pas un enjeu important de la consultation. La situation est différente sur la mobilisation des moyens humains.

#### *Cohérence interne*

Pour l'élaboration de la démarche, l'équipe projet

était constituée de 2 membres de la DPE et de la stagiaire du projet. Elle s'est organisée autour de points hebdomadaires de partage d'informations et de production. On n'observe pas de difficultés dans ce fonctionnement.

Il y a eu le manque d'un référent de la Direction des Politiques Jeunesse. Ce constat est partagé entre les différents agents impliqués avec plusieurs conséquences :

- Mobilisation d'une agent supplémentaire à la DPE pour pallier au manque
  - Liens avec les Espaces Jeunes et les acteurs de la jeunesse plus distendus
  - Appropriation des résultats qui pourra être plus difficile par les services et les espaces jeunes
- Cette situation s'explique par le départ de la chargée de mission politiques jeunesse initialement fléchée sur le projet. Un engagement auprès d'une stagiaire ayant été pris en amont et pour ne pas annuler son stage, le projet de consultation s'est poursuivi avec des contraintes temporelles identiques.
- Malgré des conditions du projet redéfinies, on note une absence de re-questionnement en profondeur sur le rôle et l'implication de chacun et le calendrier du projet.

#### *Communication*

L'équipe a intégré de manière régulière des membres d'autres directions notamment de la communication ou de la cohésion sociale pour préparer le terrain. Pour des questions de disponibilité la référente communication n'était pas présente sur l'ensemble des points notamment au moment de l'élaboration du projet. Des difficultés de communication et de travail en commun

ont été ressenties dans les 2 services dues à la réorganisation en cours du service communication et aux délais rapides de mise en œuvre du projet de consultation jeunesse.

Au-delà des aspects relationnels, des actions prévues n'ont pas été réalisées comme la campagne de promotion Instagram ou la réalisation de supports photo et vidéo sur les stands pour publication sur les réseaux sociaux.

### *Éléments facilitants*

L'élaboration de la démarche et des critères d'évaluation avec les agents concernés ainsi que les élus au cours de 2 séquences de travail. Cela a permis de faire valider le fond et la forme en amont, d'impliquer les élus, de repérer leurs attentes, de détailler la commande politique...

La proposition aux autres directions de participer à la démarche : 2 agents de la cohésion sociale se sont impliquées sur certaines phases du terrain. Leurs retours sont positifs, tant sur l'organisation de la démarche que sur les résultats qui ont pu en être retirés (en lien avec leurs objectifs). La concertation jeunesse leur a fourni un accès au terrain et au public. Ces agents n'étaient pas impliquées dans l'équipe projet : cela leur a permis de ne pas être trop sollicitées par la démarche ; mais on observe dans les retranscriptions une appropriation moins importante de la grille d'entretien (certaines thématiques sont moins traitées). L'intervention ponctuelle a donc permis de renforcer la présence de l'équipe sur le terrain mais a créé des difficultés dans l'analyse de certains résultats.

Les démarches de participation citoyenne demandant des moyens humains importants, la transversalité et le croisement des besoins de

plusieurs services semblent intéressants pour mutualiser et ne pas solliciter trop souvent les mêmes publics.

Le test de l'atelier en situation réelle qui a permis de révéler des dysfonctionnements. L'organisation en équipe projet a permis de trouver de nouvelles idées et d'adapter rapidement la méthode d'enquête pour faciliter les échanges avec les jeunes.

### *Cohérence externe*

Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne mène de façon concomitante une concertation participative avec la jeunesse pour coconstruire leurs politiques publiques. Aucun contact n'a été pris entre le Sicoval et le CD31 sur cette thématique.

Les rencontres avec les élus et webinaires à destination des acteurs de la jeunesse du territoire ont permis d'informer sur la démarche, d'organiser la phase de terrain et de mobiliser pour la phase de concertation. Il semble important pour la réussite de la phase de concertation et la mise en œuvre des actions de maintenir le lien avec les élus et acteurs associatifs rencontrés.

Cette démarche a permis d'observer un intérêt des élus (notamment des communes rurales) pour le sujet. Elle a facilité la mise en lien Sicoval / communes sur le sujet de la jeunesse. Un des points positifs de la méthode de consultation a été de ne pas s'arrêter aux questions de compétences de chacun pour traiter les problématiques rencontrées par les jeunes de façon globale. De la même façon, l'élargissement de la tranche d'âge des jeunes concernés par la consultation (12-29 ans et non 14-17) a permis de ne pas cloisonner les débats suivant des considérations institutionnelles mais bien de s'adapter aux besoins des jeunes.

Ces échanges ont également permis également de faire émerger les démarches engagées par les communes sur le sujet et de partager les bonnes pratiques et les pièges à éviter dans un processus de mobilisation des jeunes du territoire.

## 4. La démarche de consultation

### *Déroulé du terrain*

La méthode ainsi que les lieux de consultation sont détaillées dans la première partie du rapport. La diversité de l'origine géographique des jeunes rencontrés est satisfaisante même si l'on peut regretter l'absence de jeunes provenant des côteaux est.

Certains créneaux horaires ou lieux n'étaient pas adaptés pour rencontrer des jeunes : on peut faire l'hypothèse d'un décalage entre les représentations des élus communaux sollicités sur les lieux de vie, les fréquentations, les âges... des jeunes et la réalité. On note que la présence sur l'espace public dans les zones rurales en l'absence d'évènements n'est pas un moyen efficace pour mobiliser les jeunes, à l'inverse des consultations menées dans le cadre d'évènements préexistants ou dans des structures avec un public captif (temps du midi dans les collèges et lycées, BDE...). L'accent aurait pu être mis sur ces formes d'action pour toucher plus de jeunes.

L'organisation d'un jeu concours pour attirer les jeunes sur le stand a constitué un véritable atout de mobilisation : 11 partenaires du territoire intéressé par la démarche, pour 43 lots distribués. Un manque de connaissances sur le fonctionnement d'Instagram a cependant complexifié la remise des lots.

### *Transparence de la démarche*

Le format des ateliers semble avoir facilité le recueil des données et l'échange avec les jeunes. Le contact a été facilité par l'installation et l'animation (barnum, cartes...) et par la posture des animateurs (sortir d'une posture institutionnelle, aller vers...). Les animateurs se sont également adaptés à l'âge des interviewés.

Cependant et pour garder une homogénéité dans les questionnements, des points réguliers sur la grille d'entretien et la méthode avec l'ensemble des animateurs terrains auraient été pertinents.

On peut également regretter des manquements dans l'information des jeunes ayant participé à la consultation avec l'absence de panneau explicatif et le peu d'informations données par les animateurs en début d'entretien pour ne pas alourdir l'échange.

*Diversité des participant-e-s (voir graphiques page 18-19)*

On observe une sur-représentation des 12-16 ans qui représentent 53% des personnes interrogées. Cette tranche d'âge étant le cœur de notre public cible, les lieux d'enquête ont notamment été choisis pour aller à leur rencontre. Le genre des participants est équilibré.

La diversité de l'origine géographique des jeunes participants était un objectif important, notamment pour faire remonter la diversité des usages et des

difficultés rencontrées sur le territoire.

On observe une sur représentation des jeunes issus d'un milieu urbain : cela s'explique par un nombre d'habitants plus importants mais aussi une plus grande facilité à aller à la rencontre de ces jeunes dans l'espace public (plus de lieux de rencontres à l'extérieur, transports en commun...). Les établissements d'enseignement supérieurs sollicités étaient également situés dans ces zones, comme de nombreux événements sur lesquels nous avons été présents.

Pour les autres territoires la répartition est relativement homogène ce qui garanti une présence des discours des jeunes issus de ces communes. Les côteaux est ne sont pas représentés.

Deux explications peuvent être avancés :

- Absence d'intervention dans un établissement scolaire (hors territoire) dans lequel des jeunes résidant dans cette zone sont présents.
- Des contacts avec des élus communaux de ce territoire ont été pris mais l'absence d'évènements rassemblant des jeunes sur la période de la consultation n'a pas permis à l'équipe d'y intervenir.

Les élèves en collège et lycée sont sur-représentés. Cela s'explique par le ciblage que nous avons souhaité faire sur la tranche d'âge des 13-17 ans.

On peut regretter une moindre représentation des jeunes en activité. Cela s'explique par les lieux choisis pour enquêter mais ne permet pas d'explorer les usages, difficultés et représentations de ce public dont on peut faire l'hypothèse d'usages et de besoins envers le territoire différenciés.

#### *Représentativité des participant-e-s :*

L'objectif de 250 personnes rencontrées a été dépassé avec 290 répondants à la consultation. Le comité de pilotage souhaitait initialement interroger

10% de la population des jeunes. Cependant, on peut se poser la question du besoin d'une certaine représentativité en termes de nombre dans ce type d'enquête qualitative. En effet, l'objectif était ici de prendre le temps d'aller à la rencontre des jeunes pour mieux les connaître et préparer la phase de concertation. Ainsi, notre objectif était qualitatif et non quantitatif.

Lorsque l'on utilise la méthode des entretiens, la notion utilisée pour définir le nombre de personnes à rencontrer est celle de saturation et non de représentativité.

La définition du concept de saturation peut être formulée de différentes manières :

- le moment où la collecte de nouvelles données qualitatives ne change plus, ou très peu, votre manuel de codage
- le moment où chaque nouvelle interview qualitative ne produit que des données déjà découvertes auparavant

Nous avons donc rechercher ici un maximum de diversité dans les réponses en variant les publics et les lieux d'enquête, qu'à augmenter le nombre de répondants.

La retranscription au fil de l'eau de la plupart des entretiens nous a permis de juger de l'atteinte de ce seuil au-delà duquel les apports sont moins importants.

# Orientation n°1

## Concierter les jeunes sur des pistes d'actions thématiques

La consultation des jeunes du Sicoval a permis d'identifier trois axes prioritaires sur lesquels nous conseillons de poursuivre les réflexions :

### 1. La place des jeunes dans les politiques environnementales

Il nous semble que la jeunesse est suffisamment mature autour des enjeux liés à l'environnement pour pouvoir participer aux débats et aux actions prévues dans le cadre des politiques environnementales du territoire. Pour quels projets ? À quel niveau d'engagement ? Est-ce que l'on peut imaginer des partenariats avec les écoles du territoire ? Peut-on imaginer un conseil des jeunes à partir des éco-délégués des collèges ? Des actions dans ce sens sont peut-être déjà engagées au sein de nos services. Il nous paraît judicieux de conforter des collaborations inter-services entre la DPEDUC et la DGAE. De même, la question des déplacements conditionne fortement l'autonomie et les usages du territoire des jeunes. Intégrer la vision des jeunes dans les politiques liées aux transports semble important, notamment autour des mobilités décarbonées.

### 2. L'orientation et l'emploi des jeunes :

Dès 14 ans, nous avons pu observer que l'enjeu de l'orientation est une problématique majeure pour les jeunes. Or, il y a 17.5 % de la population qui à entre 12 et 25 ans. Les échanges durant le forum Job d'été ont été révélateur de cet enjeu. Les jeunes recherchent de l'information et des conseils qu'ils ne trouvent pas ou peu. De plus, ce besoin semble indiquer que les jeunes ne connaissent pas suffisamment les services proposés par l'InfoJeunes. Comment informer les jeunes sur les services proposés par le Sicoval ? Comment faire

découvrir aux jeunes les métiers du territoire ? Ce projet de consultation a permis de nouer des liens avec des partenaires économiques qui ont offerts des lots pour les jeunes. Il serait intéressant de maintenir ces liens et de les étendre à d'autres secteurs d'activités en sollicitant les services de la DDAE.

### 3. La jeunesse - une culture de l'égalité :

Les questions d'identité et d'égalité seraient source de débat et d'interrogations pour les jeunes. Les réseaux sociaux leurs permettent d'obtenir un premier niveau d'information. Néanmoins, une majorité d'entre eux souhaitent de l'échange et du partage d'expériences. Les discussions sur le terrain ont permis d'identifier un sens de la « transmission » parmi les jeunes qui nous semble pertinent à développer avec eux. À quel moment peuvent-ils prendre la parole ? Sous quelles formes ? Dans quel cadre ? Comment les accompagner ?

Cette consultation a également permis d'observer certains critères pouvant favoriser l'engagement des jeunes dans la vie locale. Néanmoins, il serait approprié de débattre de ces éléments avec le regard des jeunes et définir ainsi des bonnes pratiques.

# Orientation n°2

## Concierter les acteurs de la jeunesse

Au regard des résultats, de la prise en considération des professionnels de terrain directement en lien avec les jeunes du territoire, il nous semble pertinent et nécessaire de poser ces questions à travers une démarche de concertation. Cette démarche nécessitera de réfléchir à un cadre qui garantira la légitimité et la sécurité de chaque acteur, concourant à l'objectif commun de construire une politique jeunesse.

Les questions :

- Que met on derrière la jeunesse ?
- Quelle place laisse-t-on aux 14-17 ans ? Sont-ils pertinents dans les espaces jeunes qui sont en lien direct avec les collèges par la présence des ALAC ?
- Doit on imaginer des espaces spécifiques à cette tranche d'âges et/ ou des espaces intermédiaires pour les 11-14 ans ?
- A quoi et à qui répond la politique publique des espaces jeunes ? – à quoi sert un espace jeune ?
- Quelles sont les limites à la fonction d'un animateur jeunesse ?